

Textes intégraux ou complémentaires

Dossier thématique : « LA GASPÉSIE CHANTÉE »

SOMMAIRE

Articles	Pages
<i>La Gaspésie chantée</i> Par Jean-Marie Fallu	1-9
<i>Les Voix du Large de Gaspé : 45 ans d'histoire ininterrompue</i> Par Maurice Joncas	10-18
<i>Le parcours d'un chansonnier</i> Par Pierre Michaud	19-22
<i>Gilles Bélanger, talent et entêtement</i> Par Jean-Marie Fallu	23-26
<i>Ils sont nombreux nos gens, à nourrir la scène musicale</i> Par Richard Morisset	27-28
<i>La Bolduc en tournée : un patrimoine matériel unique</i> Par Vicky Boulay	29-32
<i>Historique du groupe Les Coronets IV</i> Par Régis Fournier	33-35



La Gaspésie chantée

La culture gaspésienne repose sur une riche tradition orale. Pendant longtemps, le bouche à oreille a été pour des Gaspésiens peu lettrés la façon de transmettre leur savoir de père en fils et de mère en fille. Les pêcheurs bretons, normands et acadiens ont apporté sur nos rives d'anciennes chansons françaises qui ont traversé le temps jusqu'à aujourd'hui. La Gaspésie a été une pépinière de chanteurs traditionnels, ce qui incita des chercheurs en folklore à s'y intéresser. Depuis La Bolduc jusqu'à Laurence Jalbert, en passant par *Le Village en chanson de Petite-Vallée*, jamais la tradition chantée n'a été aussi vivante.

◆ **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

Quelques pêcheurs attardés arrivent au port en chantant.
- Auguste Béchard, 1888¹.

Chanter tout comme jouer de la musique est une coutume aussi ancienne qu'universelle. Pourquoi chanter? La chanson s'avère d'une grande utilité. Elle a le pouvoir d'accompagner les longues journées de labeur du travailleur en mer, au champ, en forêt et de la mère au foyer. Et cet acte gratuit semble procurer bien du bonheur et soulager bien des misères. Chanter rend donc heureux?

La chanson a toujours fait partie du mode de vie des Gaspésiens, à commencer par les Mi'gmaq, ces premiers Gaspésiens. De passage à Listuguj en 1812, l'évêque de Québec, Mgr Plessis, est tellement impressionné par l'art vocal des Mi'gmaq qu'il trouve « leur chant, préférable du côté des voix, à celui de la plupart des villages du Canada². » Pour sa part, le postillon Timothée Auclair qui, entre 1856 et 1860, livre la « malle » de Sainte-Anne-des-Monts à Rivière-au-Renard, remarque les belles voix féminines qu'il y a dans ce secteur. « Presque toutes les filles avaient de belles voix et chantaient très bien. Une dame Mimeault, de Mont-Louis, chantait comme un vrai rossignol. Elle avait la voix très pure et très forte et d'une grande souplesse. Elle montait et descendait toute la gamme sans le moindre effort³. »

La chanson folklorique

Si la tradition orale semble plus forte en Gaspésie qu'ailleurs, on le doit aux pêcheurs gaspésiens qui sont pour la plupart illettrés. La péninsule sera donc un terreau fertile pour les chercheurs en folklore, dont Charles-Marius Barbeau, Luc Lacoursière, Carmen Roy et Donald Deschênes.

Principalement en 1918, 1922 et 1923, Marius Barbeau sauve de l'oubli un patrimoine oral impressionnant. Il capte sur phonographe et par sténographie la mémoire chantée de plusieurs Gaspésiens.

- En 1918, de La Tourelle : Gilbert Dumas « Marin » (l'Échourie), Jean-Baptiste Dupuis, François Dupuis, Mme Antime Lévesque (Ruisseau-à-Patates), Antoine Minville, François Minville, Joseph Ouellet, Charles Samson (Chemin-Neuf), Magloire Savard, Mme Magloire Savard, Joseph Thérien, Johnny Thérien, Mme Thérien et François Saint-Laurent ; de Percé : Narcisse Blondin et Pierre Cronier ; de Sainte-Anne-des-Monts : Joseph Lévesque et Rosanna Minville.
- En 1922 et 1923, de Port-Daniel : Frank Deraîche, Mme Octave Dorion, Mme Zéphirin Dorion, né Philomène Roy, Mme Paul Langlois ; de Gascons : Mme A. Brotherton (née Ahier) ; de Percé : Pierre Lévesque ; de Rivière-au-Renard : Israël Denis ; de Sainte-Anne-des-Monts : Gilbert Michel.

« il n'oubliait pas nos chansons »

« Il (Marius Barbeau) apparaissait dès l'aurore du jour, sur sa bicyclette, une chanson sur les lèvres. C'était beau de le voir. Ça nous donnait un autre goût de chanter... Mais plus curieux encore, c'était qu'il n'oubliait pas nos chansons. Chaque fois qu'il revenait en Gaspésie, je l'entendais venir de loin !⁴ »

Barbeau considère madame Zéphirin Dorion comme « la meilleure de son pays » avec un répertoire de 145 chansons. En 1927, Barbeau l'invite à chanter à Québec au Château Frontenac lors du Festival de la chanson et des métiers du terroir. Elle décline son offre prétextant qu'elle est timide que son statut social n'est pas assez élevé.

Étrangement, la plupart des chansons folkloriques d'ici n'ont rien en commun avec la réalité des Gaspésiens. Venant de l'ancienne France du Moyen-Âge et du 17^e siècle, elles parlent du fils du roi, d'un chevalier, d'une princesse, d'un p'tit moine, du berger, d'une batelière, de la claire fontaine, etc. Mais, ce caractère abstrait de la tradition exerce par ailleurs un certain exotisme chez les Gaspésiens. On se réfère à la chanson comme un

moyen de sortir de l'ennui et de la misère par le rêve qu'elle procure. La chanson folklorique réinventée fut-elle un refuge pour le Gaspésien ? Carmen Roy prétend que « la Gaspésie, avec sa tradition si vivante, est un pays où l'on a inventé plus de chansons que dans le reste du Canada [...] »⁵.

Engagé par Marius Barbeau au Musée national du Canada en 1948, la folkloriste Carmen Roy de Cap-Chat recueille en sa première année 1 230 chansons de la Gaspésie et l'étude de ce corpus lui permet d'obtenir son doctorat à la Sorbonne en 1952. Elle publie, en 1955, *Littérature orale en Gaspésie*, un ouvrage encore inégalé.

La majorité des chansons venues de France sont des berceuses, des romances, des chansons d'amour, des chansons de marins, des chansons à boire et des plaintes. Les chansons composées ici, souvent des chansons de chantiers, sont rarement des romances. Du domaine de la pêche, une seule chanson ressort, *À la Madeleine, Bas-Canada*, qui ridiculise un marchand jersiais. Les autres sont pour la plupart des plaintes relatant des drames. Le chercheur Donald Deschênes en a répertorié plusieurs qu'il a publiées dans *Gaspésie*, de 1974 à 1985 dont *Les cinq noyés de Petit-Cap*, *la Complainte de Loubert et de Landry*, *Sous le ciel de la Gaspésie*, *la Complainte de Léopold Lelièvre* et *Dans les manufactures*.

Sous le ciel de la Gaspésie

(extrait)

*Et moi dans mon cœur bien sincère,
Je dis à mes amis d'ici,
Je reviendrai oui je l'espère
Sous le ciel de la Gaspésie*⁶.

Particularités gaspésiennes

Marguerite d'Harcourt, une spécialiste de la musique folklorique, observe en analysant le corpus de Barbeau que la contribution des femmes à la chanson folklorique gaspésienne est « bien inférieure, en nombre et en qualité, à celle des hommes ». « La femme, précise-t-elle, ne se sert que de son registre de poitrine qu'elle pousse vers l'aigu autant qu'elle le peut, en criant comme une écorchée, sans parvenir ni à monter bien haut, ni à chanter bien juste. » Comme chanteur masculin par excellence, elle cite en exemple François Saint-Laurent qui « savait trouver l'interprétation simple et juste qui convenait à chaque chanson. C'est avec délice qu'il plaçait ses fioritures, savait les modérer ou, au contraire, les accroître [...]. Saint-Laurent n'était pas le seul interprète à user du style fleuri qui nous paraît avoir été [...] un peu plus abondant en Gaspésie qu'ailleurs »⁷.

Par la transmission orale, la chanson folklorique a la particularité de permettre des interprétations multiples, contrairement à la chanson littéraire ou celle transmise par le disque qui offre une version unique. C'est donc dire que la chanson ancienne ou folklorique disparaîtra au fur et à mesure que progressera la scolarisation des Gaspésiens et que la chanson littéraire se propagera à une large échelle par le disque et la radio.

Si la voix demeure l'unique instrument du chanteur traditionnel, la diffusion de la chanson littéraire ou écrite qui se propage dans les années 1930, entre autres, par La Bolduc et le mouvement de la Bonne chanson, se fait maintenant accompagnée d'un piano ou d'une guitare.

Dans les années 1960, la chanson folklorique renaît en Gaspésie grâce à l'apport du folkloriste Raoul Roy qui recueille plusieurs chansons auprès de Ti-Lou, dit Séverin Langlois de Cannes-de-Roches, de M. et Mme Joseph Joncas, Mme Alphée Joncas et son fils, Jean-Marie, à Pointe-Jaune.

Veillées et chansons

C'est dans les veillées que la chanson folklorique prend vie. Dans son récit rappelant les années 1860, Timothée Auclair (1838-1929) témoigne de la grande hospitalité des gens et de leurs habitudes de faire des veillées et de chanter. « Ma visite était tout en événement. Là où je devais passer la nuit, tous les gens des environs se réunissaient, le soir, pour recevoir des nouvelles, me faire raconter des histoires et me faire chanter. Chacun y allait aussi de son histoire et de sa chanson. C'était l'usage. Vous ne pouviez pas rester dans une maison pour quelques instants sans que l'on vous demande de chanter. C'était l'amusement favori dans les "veillées"⁸. » Cent ans plus tard, Félix Leclerc va dans le même sens : « Il y a des maisons où les chansons aiment entrer⁹. »

Lors de ces veillées, les chanteurs se relayent, c'est à qui en trouvera une meilleure. Et les plus populaires sont les chansons à répondre.

Chant choral et chant classique

L'enseignement de la musique dans les maisons d'enseignement aura des répercussions sur le développement du chant choral et du chant classique. L'enseignement du piano aux filles de la Baie-des-Chaleurs étudiant au Couvent de Carleton, sera un incitatif auprès de plusieurs familles à se doter d'un piano. Par la suite, on verra se créer de nombreuses chorales.

Hélène LeBouthillier, cantatrice

Née à Gaspé en 1872, Hélène LeBouthillier (1872-1912), fille aînée de Charles et petite-fille de John, connaît une brève carrière de cantatrice qui la fera triompher sur les scènes de plusieurs pays. Après des études au conservatoire de Boston, elle donne plusieurs concerts en Nouvelle-Angleterre ainsi qu'à Montréal. Sa voix de soprano, une voix d'ange qui n'a d'égal que celle de la grande Emma Albani, a l'art de séduire les connaisseurs dont Mgr Tétu, chroniqueur musical à l'Action Catholique : « Elle chanta à la Basilique de Québec un Ave Maria que je ne pourrai jamais oublier, pas plus que son Repentir de Gounod et le Crucifix de Faure [...]. » Une bourse d'études de deux ans l'introduit au Grand Opéra de Paris. Elle chante aussi à Londres et sur plusieurs scènes européennes. À son retour d'Europe elle remporte un vif succès à Montréal, où elle se produit, entre autres, à la salle Karn, au parc Sohmer et au Monument national. Elle met fin à cette carrière trépidante lorsqu'elle marie le docteur Arthur Lavoie de Sillery. Les Soirées musicales du Vieux Québec lui donnent l'occasion de chanter accompagnée au violon par l'écrivain Edmond de Nevers, ami de son bouillant beau-frère Olivar Asselin.

Autour du piano : La Bonne Chanson

Avec l'avancée de la scolarisation après la Première Guerre mondiale, la chanson folklorique commence à décliner au profit de la chanson littéraire. Un mouvement chansonnier, porté en France par Théodore Botrel, aura une grande influence au Québec qu'il visite à deux reprises (1903 et 1922). Ce chantre breton propage La Bonne chanson, un mouvement qui a tout pour plaire au Québec, prônant l'héritage français, le régionalisme, la foi chrétienne. Lors de ses études en France, Antoine Bernard rend visite à Botrel dans son pays de pêche en 1923. La publication de *Chansons de Botrel pour l'école et le foyer* en 1903 aura un certain impact au Québec et en Gaspésie. Plusieurs de ses chansons rejoignent la réalité gaspésienne dont *La Paimpolaise*, *Goélands et goélettes*, *Les petits « graviers »*, *Les Terr' Neuvas*.

Salut au Canada

[...] Avec ferveur

Vers le sol inconnu Cartier s'incline et prie,

*Puis y plante la Croix de son divin Sauveur,
Près du Drapeau de sa Patrie!*

(Théodore Botrel, *Chansons de Botrel pour l'école et le foyer*, Montréal, Beauchemin, 1903, p. 10.)

S'inspirant de l'œuvre de *La Bonne Chanson* de Botrel, l'abbé Charles-Émile Gadbois – professeur de musique au Séminaire de Saint-Hyacinthe – crée en 1937 *La Bonne Chanson* dans sa version québécoise. Avec l'appui de l'Église, Gadbois prône la « bonne » chanson en opposition à la « mauvaise ». Pour lui, la mauvaise, c'est la chanson grivoise et vulgaire véhiculée dans certaines chansons de folklore et particulièrement par la vedette de l'heure, La Bolduc. Il pourfend les « Veillées du Bon Vieux Temps » – créées par Barbeau en 1919 – qui se tiennent à Montréal à l'extérieur du foyer. Sa devise : « Un foyer où l'on chante est un foyer heureux ». Les folkloristes Marius Barbeau et Luc Lacoursière adressent des reproches à l'abbé Gadbois. Lacoursière l'accusera « de corrompre le goût, de fausser l'éducation musicale, de détruire la tradition authentique du folklore canadien¹⁰ ». De 1937 à 1955, l'abbé Gadbois pourchasse la chanson de mauvais goût diffusée à la radio, la chanson américaine (Bing Crosby) et la chansonnette française à double sens (Charles Trenet, Maurice Chevalier). La chanson *Valentine* de ce dernier sera longtemps interdite à la radio (« Elle avait de tout petits tétons / Que je tâtais à tâtons »). En 1951, Gadbois traite même les chansons de Félix Leclerc « d'une insignifiance sans nom¹¹ ».

Mais, dans une société dominée par le clergé, les cahiers de *La Bonne Chanson* connaissent un grand succès, se retrouvant dans bon nombre de foyers. La majorité des chansons sont françaises et moralement acceptables.

Ma Normandie, créée par Frédéric Bérat de Rouen en 1836.

J'aime à revoir ma Normandie !

C'est le pays qui m'a donné le jour.

Mon chapeau de paille, (popularisé par Conrad Gauthier en 1930)

À Saint-Denis près des grands bois

Un soir d'orage et de bataille

J'ai mis pour la première fois

Mon chapeau d'paille

[...]

Puis lorsque fut faite la paix

J'allai souvent par les broussailles

Rire avec celle que j'aimais

En chapeau d'paille

(Extraits tirés de *La Bonne Chanson* de Gadbois)

L'émergence de la chanson d'ici

On situe la naissance de la chanson québécoise avec l'avènement de Mary Travers, dite La Bolduc, la première au Québec et au Canada français à composer ses propres chansons dans les années 1930.

La Bolduc : une Gaspésienne pure laine

Née aux Ilots de Newport, Mary Travers tient ses talents de virtuose de l'harmonica et du violon à ses racines irlandaises, du côté paternel (Lawrence Travers), et acadiennes, du côté maternel (Adeline Cyr). Issue d'une famille nombreuse, elle dut, comme nombre de Gaspésiens à l'époque, s'exiler en ville en 1907. Elle a treize ans. Sa carrière dans la chanson débute en 1927 avec la chanson *La Cuisinière* atteignant à l'époque un

record de vente, soit 10 000 disques vendus. Durant la crise économique, ses chansons pleines d'ironie redonnent espoir aux gens qui en ont bien besoin. À l'été 1931, elle profite de vacances bien méritées à Newport pour y refaire ses forces. Les fêtes du quatrième centenaire du Canada célébrées à Gaspé en 1934 lui donnent l'occasion de chanter son amour et son attachement à la Gaspésie en composant la chanson *La Gaspésienne pure laine* : « La Gaspésie, c'est mon pays / Et j'en suis fière, je vous le dis [...] Je suis Gaspésienne, mes bons amis / Et quand je suis loin, je m'ennuie. » Madame Bolduc célèbre aussi sa Gaspésie dans la chanson *La morue* : « D'la morue, des turlutes pis du hareng / Des beaux petits gaux, du flétan, des manigaux / S'il y en a parmi vous qui aimez ça / Descendez à Gaspé, vous allez n'en manger. »

La chanson country western

Au Québec comme en Gaspésie, la chanson country aura une grande influence sur la chanson populaire. En marge de l'influence américaine, les premières vedettes à enregistrer des disques dans les années 1940 et à faire des tournées en Gaspésie sont Paul Brunelle, Willie Lamothe et le soldat Lebrun (originaire d'Amqui). Suivront Marcel Martel, Roger Miron, Ti-Blanc Richard et Oscar Thiffaut. Parmi eux, deux sont inspirés par la Gaspésie : Willie Lamothe avec *Mon passage en Gaspésie* (1950) et Marcel Martel avec son célèbre *Un coin du ciel* (1952) et *Ma belle Gaspésie*.

La Gaspésienne Julie Daraïche et les frères Duguay de Paspébiac auront une influence énorme sur le country western au Québec. Parmi leurs succès : *Que la lune est belle ce soir* et *Hommage aux pêcheurs*.

L'époque des chansonniers

À la suite de La Bolduc, les interprètes commencent à écrire leurs propres chansons à compter des années 1940. Dans la décennie suivante, Félix Leclerc, le père de la chanson québécoise, ouvre l'ère des chansonniers. Son influence est majeure à bien des égards et surtout pour l'usage de la guitare comme instrument d'accompagnement facile à déplacer. Cette nouvelle vague d'auteurs-compositeurs-interprètes profitent des moyens de diffusion que sont la radio, le disque, la télévision et les boîtes à chansons. Ces chanteurs à texte ont une soif d'expression. Leurs thèmes sont la liberté, l'amour, la paix et l'attachement au pays. Ils sillonnent le Québec, guitare en bandoulière. L'été venu, la Gaspésie devient le rendez-vous de ces chansonniers dont plusieurs font leurs débuts dans les boîtes à chansons. À Percé, il y a Le Centre d'art, Le Goémon, L'Étrave, La Saline, La Maison du pêcheur et à Bonaventure, La Piouke.

Le Centre d'art de Percé

Mariée au peintre florentin Alberto Tommi, Suzanne Guité fonde avec lui le Centre d'Art de Percé en 1956. Son double but : initier les jeunes Gaspésiens aux beaux-arts et rendre accessibles aux publics gaspésien et estivant des productions artistiques de qualité. Le Centre d'Art devient le rendez-vous estival de la chanson où plusieurs débudent leur carrière : Jacques Blanchet, Hervé Brousseau, Pierre Calvé, Robert Charlebois, Renée Claude, George Dor, Claude Dubois, Jean-Pierre Ferland, Jean-Paul Fillion, Louise Forestier, Claude Gauthier, Pauline Julien, Christian Larsen, Plume Latraverse, Tex Lecor, Félix Leclerc, Sylvain Lelièvre, Lawrence Lepage, Pierre Létourneau, Claude Léveillé, Raymond Lévesque, Monique Miville-Deschênes, Raoul Roy, Gilles Vigneault et Alexandre Zelkine.

La Piouke

À la suite d'un apprentissage au Centre d'art de Percé, la poétesse Françoise Bujold et son époux Jean-Paul Bernier lancent à Bonaventure, en 1961, La Piouke, un centre d'art et une boîte à chansons. Le nom évoque le souvenir de *La Piouke*, une femme colorée, ratoureuse – une sorte de Sagouine - ayant déjà habité à

Thivierge. Des pionniers de la chanson québécoise seront parmi les premiers à se produire à La Piouke : Tex Lecor, Pierre Calvé, Claude Gauthier, Pauline Julien, Hervé Brousseau, André Gagnon et Raoul Roy.

Des chanteurs inspirés par la Gaspésie

- Jacques Blanchet : *Le ciel se marie avec la mer*
- Hervé Brousseau : *La Piouke, Prenez mon bateau.*
- Pierre Calvé : *Bonaventure.*
- Robert Charlebois : *Un tour en Gaspésie.*
- George Dor : *La boîte à chansons*
- Claude Dubois : *Ti-Loup*
- Stephen Faulkner : *Si j'avais un char*
- Claude Gauthier : *Mouette et goéland*
- Plume Latraverse : *Gaspoésie*
- Félix Leclerc : *La Gaspésie.*
- Tex Lecor : *Ti-Loup*
- Pierre Létourneau : *Percé*
- Paul Piché : *La gigue à Mitchounano*
- Gilles Vigneault : *Entre musique et poésie*

Nous on est « dans le vent »

Au milieu des années 1960, parallèlement à la vague des chansonniers, surgit un vent de marée déclenché par la Beatlemania. Ce courant yé-yé est caractérisé par le paraître. Avec guitares électriques, cheveux longs, vêtements excentriques, noms farfelus, les groupes yé-yé reflètent une jeunesse « dans le vent ». Contrairement aux chansonniers, les chanteurs et groupes yé-yé ne composent pas de chansons, ils interprètent des versions francophones de chansons anglophones.

Cette vague déferle sur la Gaspésie entre 1963 et 1970. On s'inspire de groupes (Les Classels, Les Baronets, César et ses Romains, Les Sultans, etc.) qu'on voit à la télévision à Jeunesse oblige (Radio-Canada) ou à Jeunesse d'aujourd'hui (Télé-Métropole). Ces orchestres gaspésiens jouent pour les jeunes dans les salles d'école et pour les adultes dans les bars. Parmi ceux-ci, il y a *Les Majories* (Vallée de la Matapédia), *Les Révoltés* (Nouvelle), *Les Grabuges* (Carleton), *Les Corsaires* (Newport), *Les Commandinos* et *Les Mydrym* (Chandler), *Les Atomes-X* (Gaspé), *Les Souris blanches* (Murdochville), *Les Caprices* et *Les Coronets IV* (Grande-Vallée). Issus de ces groupes, quelques auteurs feront carrière dans la chanson comme Manuel Brault (*Les Coronets*) et Gilles Bélanger (*Les Révoltés*).

L'éveil de la chanson gaspésienne

La décennie 1980 est marquée par un éveil sans précédent de la chanson gaspésienne. Des auteurs gaspésiens se démarquent non seulement dans leur région, mais sur la scène nationale.

Parmi les acteurs de cette première vague¹² marquant l'éclosion de la chanson, notons le groupe Tracadièche (Raymond Allard, Daniel Paquet, Claire Pelletier), Manuel Brault, Gilles Bélanger, Daniel Deshaime, Nelson Minville, Laurence Jalbert et Kevin Parent.

Une grande contribution à cet éveil est la mise en place de salles de spectacles dans les polyvalentes et d'organisations locales prenant en charge la diffusion de spectacles. Depuis 1983, l'apport du Festival en chanson de Petite-Vallée sera pour beaucoup dans l'affirmation de la chanson en Gaspésie et au Québec. La chanson sera aussi encouragée par des événements comme Cégeps et Secondaires en spectacles et par la

création d'écoles de musique. Depuis 2005, la région compte sur un grand orchestre, *Mambo Sax*, créé à Gaspé. Ce « Big Band » de 30 musiciens est le seul du genre à l'est de Québec.

Quelques Gaspésiennes et Gaspésiens de la chanson

Amateurs ou professionnels, ils ont chanté leur Gaspésie : Raymond Allard, Guillaume Arsenault, Solange Arsenault, Viviane Audet, Régis Audet, Marie-Marthe Bernard, Jean-Pierre Bérubé, Jocelyn Bérubé, Irvin Blais, André Boudreau, Stéphanie et Mélanie Boulay (Sœurs Boulay), Steve Boulay, Roch Harvey, Claude Lucier (Bazou), Gilles Bélanger, Daniel Boucher, Isabelle Boulay, Manuel Brault, Chanteurs du Village (Petite-Vallée), Alan Côté, Julie Daraïche, Paul Daraïche, Donald Deschênes, Daniel Deshaime, Éric Dion, Bernard Duguay, Francis Dumont, Gaëtan Essiambre, Marie-Pierre Fournier (Marie-Pierre Arthur), Laurence Jalbert, Anick Jean, Victor Langlois, Juan Sebastian Larobina, Hélène LeBoutillier, Claude Lucier (Bazou), Conrad Meunier, Patrice Michaud, Pierre Michaud, Nelson Minville, François Morissette (Les Batinsés), Parallèle (Jean-Maurice Lebreux, Ann Mainville), Kevin Parent, Bernard Proulx, Quimorucru, Jean-François Racine, Pamela Rooney, Jonathan Savage, Bonnie Ste-Croix, Félix Soude, Joseph Stephen, Pat El Gato, Pat The White, Monique Therrien, Esther Thériault, Mary Travers (La Bolduc) et Martin Trépanier.

De nos jours, plusieurs studios d'enregistrement facilitent la production d'albums en Gaspésie : celui de Manuel Brault à Grande-Vallée, celui de la Vieille-Usine de L'Anse-à-Beaufils, le studio Tracadièche à Carleton-sur-Mer et L'usine à son à Escuminac.

Et aujourd'hui, où en est la tradition chantée? Curieusement, bien des jeunes renouent avec la tradition lointaine du folklore alors que nombre de « baby-boomers », devenus des personnes âgées, revivent avec nostalgie une tradition rapprochée, correspondant à leur adolescence marquée par les chansons populaires des années 1950-1970. ♦

1. Auguste Béchard, *La Gaspésie en 1888*, Québec, L'Imprimerie Nationale, 1918, p. 111.
2. M^{sr} Joseph-Octave Plessis, « Journal de deux voyages apostoliques dans le golfe Saint-Laurent et les provinces d'en bas, en 1811 et 1812 », *Le Foyer Canadien*, tome 3, Québec, 1865, p. 261.
3. Timothée Auclair, « Gaspé-Nord en 1860 », *Revue d'Histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 4, (n° 4), octobre-décembre 1963, p. 178.
4. Une Gaspésienne en parlant de Marius Barbeau dans Marius Barbeau, *Le Rossignol y Chante*, Première partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée national de l'Homme, 1979, couverture arrière.
5. Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, («Bulletin n° 134»). p. 244.
6. Donald Deschênes, « Sous le ciel de la Gaspésie », vol. 20, n° 2, (n° 78), avril-juin 1982, p. 47.
7. Marguerite et Raoul d'HARCOURT, *Chansons folkloriques françaises au Canada : leur langue musicale*, Presses universitaires Laval, Presses universitaires de France, 1956, p.12.
8. Auclair, *op. cit.*, p. 178.
9. Félix Leclerc, *Le Calepin d'un flâneur*, BQ, 2^e édition, 1988, p. 69 (1^{ère} édition, Montréal et Paris, Fides, 1961).
10. Jean-Nicolas De Surmont, *La bonne chanson : le commerce de la tradition en France et au Québec dans la première moitié du XX^e siècle*, Montréal, Les éditions Triptyque, 2001, p. 106.
11. *Ibid.*, p. 103.
12. À lire dans le site www.museedelagaspesie.ca : Richard Morisset, *Ils sont nombreux nos gens, à nourrir la scène musicale*.

Sources

- Marius BARBEAU, *Le Rossignol y Chante*, Première partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée national de l'Homme, 1979, 485 p.
- Marius BARBEAU, *En roulant ma boule*, Deuxième partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée national de l'Homme, 1982, 753 p.
- Marius BARBEAU, *Le roi boit*, Troisième partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée canadien des civilisations, 1987, 623 p.
- Théodore BOTREL, *Chansons de Botrel pour l'école et le foyer*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1903, 178 p.
- Jean-Nicolas DE SURMONT, *Esquisse d'une historiographie de la chanson au Québec*, site www.chansonduquebec.com/surmont/historio.html#50, consulté le 6 mai 2014.
- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance – La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- *Histoires & Souvenirs : 150^e Port-Daniel*, 2005, « Philomène Dorion, célèbre chanteuse folklorique québécoise », p. 353-355.
- Carmen ROY, *La littérature orale en Gaspésie*, Chapitre VIII, « Les Chansons », Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, («Bulletin n° 134»). p. 235-245.

Les Voix du Large de Gaspé : 45 ans d'histoire ininterrompue

Dans le grand livre du passé et de notre propre histoire, c'est tout un défi que d'apprendre à chanter son pays, ses beautés, ses merveilles et ses richesses, Pour ce faire, notre devoir civique consiste d'abord à vouloir rendre hommage à nos origines, à nos racines et, ensuite, raconter avec nostalgie de belles et tendres histoires qui sont si jolies et douces à entendre... Celle de la chorale Les Voix du Large entre dans cette catégorie.

◆ Un témoignage de **Maurice Joncas**
L'Anse-aux-Cousins

Aujourd'hui, cette belle épopée de 46 ans revêt à nos yeux l'une des belles réalisations de notre vie. En fait, durant toutes ces années, nous avons eu le bonheur d'y participer à bien des points de vue, de nous faire des amis devenus inséparables, des compagnes et compagnons de musique, qui ont chanté en harmonie dans un climat d'amitié continue. Tout cela ressemble à un merveilleux conte, venu du large, commençant par la formule traditionnelle : « il était une fois, dans une somptueuse région, appelée Gaspé, en l'an de grâce 1967. »

Elle me semble lointaine et pourtant si proche à la fois, cette première rencontre, dans le foyer de Raymond et Marie, au deuxième étage de la boutique Marie-Antoinette. Marie, Angèle et moi, nous avons alors décidé de prendre la musique et la chanson par les cornes. Les ides de novembre 1967 battaient leur plein. Jeunes et pratiquement néophytes en musique, mais mus par une volonté à tout rompre, avec très peu de moyens, nous avons alors décidé de foncer et jeter les bases d'un mouvement choral à Gaspé. Nous étions bien loin de nous douter que cette belle histoire commencée si simplement, se continuerait encore aujourd'hui.

Depuis 1967, sans demander son reste, le temps s'est écoulé à l'horloge des jours. Avec le cumul de toutes ces années que de souvenirs émergent de ma mémoire !

En effet, c'est dans mon local de classe de l'école des métiers, qu'eût lieu, l'assemblée de fondation de ce mouvement choral, en novembre 1967. Plusieurs futurs choristes se trouvaient là, entre autres: Noël Marticotte, Georges Gérard, Henri Chrétien, Robert Costisella, Gaby Morissette, Stella Joncas, Angèle Kavanagh et Marie Pouliot. Par contre, était aussi présent un jeune homme, « venu de Paris », devait-il nous apprendre, « comme coopérant en enseignement ». Je lui demandai alors s'il avait déjà chanté dans un chœur. Il me répondit ceci :

- *« Oh, j'ai fait partie d'un petit groupe, à Paris, qui s'appelait : l'Ensemble vocal Philippe Caillard. Nous devons apprendre, par la suite, comme vous le constaterez, le rôle joué par cet ensemble, dans l'histoire du chant choral international et francophone, surtout au niveau des chants de la Renaissance française. »*

À notre demande, lors de notre première répétition, sur la scène de la salle des élèves de l'École des Métiers, Patrice de la Brosse devait prendre la direction musicale de la jeune chorale Il est demeuré à ce poste durant deux années. Que de choses il nous a apprises, durant ce temps ! Nous étions une vingtaine dans le chœur de la Cathédrale de Gaspé, durant la nuit de Noël 1967, pour notre toute première prestation publique.

Le 9 mai 1968, à l'auditorium du Cégep de la Gaspésie, nous donnions notre premier concert. Patrice de la Brosse, notre directeur-musical nous avait appris l'existence du mouvement choral À COEUR JOIE et les manifestations monstres des Choralies internationales de Vaison-la-Romaine, en France. En août 1968, huit choristes des Voix du Large s'y rendirent. Ce fut un voyage mémorable de plaisir et de découverte de cette ville historique de Provence, datant de l'Empire romain et, par la suite, du circuit touristique européen, en compagnie de Patrice, un guide merveilleux. Nous étions cinq mille choristes réunis dans cette ville, pour chanter et vivre des amitiés qui durent encore.

Si on tourne les pages du mémorial des Voix du Large, on constate que, très vite, des traditions durables se sont établies. D'abord, la tenue d'un concert annuel et d'un concert de Noël, en compagnie de la chorale d'enfants de l'école du Saint-Rosaire: les Ritournelles. Et puis, que dire de cette belle coutume, à chaque année, à l'occasion de Noël, de visiter et chanter pour les patients des hôpitaux et les personnes âgées de Gaspé, une tradition qui dure encore.

En 1969, les choristes participent à leur premier rallye-régional à Trois-Pistoles, avec seize autres chorales de l'Est-du-Québec. Nous avons alors chanté : « Dans la troupe et Souliko ». À l'été, Patrice quitte Gaspé et Julien Leblanc le remplace, comme directeur musical. Pour une première fois, son association avec les Voix du Large va durer dix ans. Au cours de toutes ces années de bonheur, de joie de chanter et d'aventures, tout aussi cocasses les unes que les autres, nous avons vu défiler beaucoup de personnes au sein du groupe. Et, par ricochet, beaucoup de départs et d'arrivées.

À l'été 1970, une dizaine de choristes participent aux Choralies internationales de Québec, organisées par À Cœur-Joie-Canada. Durant cette même période, la chorale reçoit un groupe de choristes de la ville de Sète, en Provence, la ville natale de Georges Brassens et du poète Paul Éluard. Nous donnons alors un concert estival conjoint. À l'été 1971, onze choristes retournent à Vaison-la-Romaine. Nous devions y vivre, encore une fois, des moments inoubliables, d'abord à Sète, chez nos amis que nous avons reçus à Gaspé, mais, surtout en Suisse, au bord du lac Léman, chez monsieur Martin, un vigneron fort sympathique.

En 1973, Gaspé reçoit les choristes de l'Est du Québec, pour le Rallye régional de chant choral, en la Cathédrale de Gaspé. Un autre moment écrit en lettres d'or dans nos souvenirs. C'est aussi en 1973 que les Voix du Large s'incorporent auprès de l'État, pour devenir un mouvement choral officiel, à but non lucratif. Durant l'été, plusieurs choristes se rendent à Edmonton, en Alberta, pour participer aux Choralies internationales à Cœur-Joie-Canada.

En 1975, nous recevons la chorale La Cantilène, de Baie-Comeau et nous nous produisons, en un concert commun, à la Cathédrale de Gaspé. D'ailleurs, nous devions leur rendre la pareille à deux reprises : un concert-conjoint et une rencontre « Automnie » de l'A.C.Q. Comme ce furent de belles et mémorables rencontres, sur l'autre rive du fleuve.

En 1976, nous étrennons un nouveau costume d'inspiration bretonne. Un bon nombre de choristes participent aux Choralies internationales de Sherbrooke, dont le regretté Georges Gérard. Puis, en 1977, le Musée de la Gaspésie ouvre ses portes. Les hautes instances de Parc-Canada et du Parc National Forillon y sont invitées. Les Voix du Large se produisent, en compagnie des chansonniers Solange Arsenault et Monique Therrien. En 1978, la chorale procède à l'achat d'un magnifique piano de concert. On enregistre l'émission « Le Jour du Seigneur », à CHAU-TV. Le soir venu, on donne un concert à Saint-Omer. Cette même année, après avoir reçu le Chœur du Nouveau-Québec, de Sept-Iles, nous leur rendons la politesse.

Dans le cadre des fêtes du Patrimoine, en juin 1978, la chorale se produit au Musée de la Gaspésie. Nos activités annuelles se terminent avec l'accueil d'un groupe de choristes, en tournée culturelle France-Suisse. Que de souvenirs sont restés gravés dans notre mémoire, à cette occasion, surtout celui du coloré et regretté Nicolas Ruffieux, le grand chef vaudois, d'À Cœur-Joie-Suisse.

En 1979, la chorale participe, en grand nombre, aux Choralies internationales « À Cœur-joie-Canada », à Moncton, en terre acadienne. A cette occasion, on crée « La petite Suite québécoise », de Marie Bernard. Par la suite, les Voix du Large devaient reprendre cette pièce de nombreuses fois et en faire un événement de ralliement et de fierté à nos appartenances.

Après dix ans, Julien Leblanc quitte la direction musicale et Suzette Drapeau le remplace. Nous chantons alors au Rallye-choral de Méchins, au printemps 1980, et nous nous rendons chanter à Petite-Vallée, avec le chœur Laurelou de Sept-Iles. Puis, en 1982, se tient le deuxième Rallye régional de l'est du Québec, à la Cathédrale de Gaspé. Sept-cent choristes y participent et en font un événement haut en couleurs et en musique, sous le thème « Mai en chantant ». En 1983, plusieurs choristes se rendent au Pavillon du Québec, à Terre des Hommes, pour participer à un concert où on chante « La petite Suite québécoise », avec d'autres chorales, membres de l'A.C.Q.

Cette même année, au cours du mois de mai, lors de mémorables retrouvailles, au milieu des souvenirs, de l'amitié et des rires, la chorale les Voix du Large fête ses quinze ans d'existence.

En 1984, se tiennent à Gaspé, les grandes Fêtes du 350^e anniversaire de l'arrivée de Jacques-Cartier. La chorale y participe à sa manière, d'abord, en chantant la petite Suite québécoise en concert, puis, en participant à la création d'une œuvre polyphonique, composée pour ces grandes fêtes par Paul-Émile Paré, de Rimouski, intitulée « Mouettes et Fous de Bassan ». De nombreux choristes vont participer à la croisière du paquebot SS. Stefan Batory, sur le Saint-Laurent, organisée par l'A.C.Q. C'est à cette occasion que l'œuvre « Mouettes et Fous de Bassan » sera créée. Nous recevons, durant les vacances estivales, la chorale de Saint-Malo et ensuite, celle de Lausanne. Auparavant, le Chœur Pro Musica, de Trois-Rivières nous avait rendu visite. Nous devons, par la suite, nous rendre dans cette ville de la Mauricie et y donner un concert conjoint. Durant les vacances estivales de l'année 1985, les Voix du Large sont les hôtes des Petits Chanteurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, un chœur de jeunes garçons de la région de la Lorraine, en France.

Au printemps 1986, la chorale donne son concert annuel, en plus de participer au Rallye-choral régional de Carleton. À l'été 1986, les Voix du Large, avec l'aide de choristes des alentours et de la région de la Pocatière et du Kamouraska, se rendent en tournée en France et en Suisse. Ainsi enrichie, la chorale va donner cinq concerts, entre autres à Saint-Malo et Lausanne et va aussi effectuer un circuit touristique merveilleux au pays des vignes de Provence et dans la ville-reine du chant choral francophone : Vaison-la-Romaine. En septembre 1986, Suzette Drapeau quitte son poste de cheffé de chœur, pour retourner aux études musicales et Rodrigue Joncas la remplace comme directeur musical. En octobre, des retrouvailles mémorables de notre voyage estival en France se tiendront à Sainte-Anne des Monts, histoire de nous rappeler de bien beaux souvenirs et faire fleurir des amitiés qui durent encore.

À l'automne 1987, plusieurs choristes se rendent à Thetford-Mines, pour participer à Automnie 1987. C'est l'occasion pour nous de renouer avec de nombreux choristes rencontrés au hasard de manifestations de chant choral et de voyages.

En 1988, on souligne, entre les choristes, au cours d'une soirée intime, le vingtième anniversaire de la chorale. Au printemps 1989, de concert avec les Harmoniques de Sainte-Croix de Lotbinière, la chorale se produit en spectacle et en concert à Gaspé. Puis, au cours d'un voyage inoubliable dans ce beau coin du Québec, elle leur rend la pareille. Au cours de la même année, les choristes réaliseront un grand rêve: se rendre aux Iles-de-la-Madeleine et y donner un spectacle où ils chanteront, comme pièce- maîtresse du concert: la petite Suite québécoise.

En septembre 1989, Suzette Drapeau, de retour à Gaspé, redevient directrice-musicale des Voix du Large. En guise de concert, à la fin de l'année, au cours d'un café-concert, au Centre Colombien de Gaspé, les choristes jouent et chantent le premier acte de l'opérette de Louis Varney « Les Mousquetaires au Couvent ». D'ailleurs, l'année suivante, c'est l'opérette en entier que le public aura l'occasion d'applaudir, à la salle Jeanne d'Arc Rochette, du Monastère des Augustines de Gaspé, à deux reprises. Et, au concert donné pour Noël 1991, avec les Ritournelles et l'Air du Saint-Laurent, de Petite-Vallée, les Voix du Large vont interpréter une pièce classique magnifique le « Magnificat de Pachelbel ». Au printemps, l'opérette « Les Mousquetaires » devait être reprise à la grande salle de concert de la Baie des Chaleurs à New-Richmond.

En 1992, la chorale participe au dixième anniversaire de la chorale de Petite Vallée. Au cours de l'été, elle reçoit la chorale de Bayonne, en France. Au concert de Noël, avec les trois chorales citées, les spectateurs ont l'immense plaisir d'entendre et d'apprécier la très belle présentation de cette merveilleuse pièce du répertoire baroque classique le « Gloria » de Vivaldi.

En 1993, les Voix du Large décident de se jumeler, l'espace d'une saison, avec l'Air du Saint-Laurent. Ensemble, sous la direction réciproque de mesdames Suzette Drapeau et Danielle Vaillancourt, les choristes prépareront un répertoire commun qui sera offert en concert et en menu de choix aux anciens choristes des Voix du Large, invités à Gaspé pour venir célébrer avec eux leurs vingt-cinq années d'existence en chansons et en musique. A cette occasion, on couronnera ce premier quart de siècle par un banquet de grandes retrouvailles.

On se souviendra ici qu'en 1993, la ville de Gaspé s'apprêtait à recevoir la Finale des Jeux d'été du Québec, un événement sportif d'envergure réunissant des athlètes de toutes les régions du Québec et leurs accompagnateurs. Pour cette occasion, les Voix du Large seront invitées à participer aux cérémonies d'ouverture et de fermeture de cette finale de jeux estivaux. Au répertoire, la chorale avait inscrit une pièce à saveur typiquement gaspésienne: une petite suite de refrains de Mary Travers, harmonisée par Jean Thibault, titulaire des grandes orgues de la Cathédrale de Gaspé. Mary Travers, c'était la fameuse « madame Bolduc », qui, comme chacun le sait, naquit à Newport, en Gaspésie du Sud, avant de quitter son village pour aller gagner sa vie à Montréal et y faire carrière dans la chanson « turlutée », comme elle seule pouvait le faire. D'ailleurs, on peut se remémorer sa carrière au Musée de la Gaspésie, qui expose en permanence divers objets lui ayant appartenu, dont son fameux violon et son inséparable harmonica.

En septembre 1993, madame Suzette Drapeau, après de nombreuses et magnifiques réalisations musicales, tant aux niveaux local, régional et provincial, quitte définitivement la direction musicale de la chorale, pour se consacrer dorénavant à sa lourde tâche de directrice-générale de l'école de musique MI LA RÉ SOL, de Gaspé. Le conseil d'administration de la chorale demande alors à Julien Leblanc, malgré son emploi du temps très chargé et ses nombreuses implications au niveau de la pastorale paroissiale, de reprendre le collier. Avec une grande générosité, il reviendra aux Voix du Large, pour un deuxième mandat, avec le dynamisme qu'on lui connaît. Durant la saison estivale, la chorale d'Oyonnax, en France, dans le cadre d'une tournée touristique et chantante, se présente en concert à l'auditorium du Monastère des Augustines. A

l'automne, les choristes auront la chance de pouvoir profiter de l'expérience de monsieur. Claude Vallières, lors d'un stage de fin de semaine en culture vocale. Puis, à l'occasion de Noël, les Voix du Large, en compagnie du groupe Hart Rouge, s'exécuteront devant un public gagné à l'avance aux nostalgiques cantiques de Noël et aux refrains plus modernes. De plus, pour la consécration de Mgr Raymond Dumais comme évêque de Gaspé, les choristes des Voix du Large se joignent à la chorale de la Cathédrale, pour cet événement liturgique inoubliable au Centre Civique de Gaspé.

En septembre 1994, la chorale reprend du service avec un contingent fort important de nouveaux membres. On entame un tout nouveau répertoire. En octobre, plusieurs choristes auront l'occasion de se rendre aux traditionnelles Automnies, organisées par l'Alliance des Chorales du Québec, à Saint-Hyacinthe. En novembre, nous commençons à préparer le traditionnel concert de Noël, en compagnie des Ritournelles et du Chœur de la Cathédrale. A cette occasion, nous avons chanté une magnifique pièce du répertoire classique: le chorus « Tollite Hostias », extrait de l'« Oratorio de Noël » de Camille St-Saëns. Comme d'habitude, notre public, toujours fidèle, fut comblé par ces airs de Noël.

En mai 1995, les choristes décident d'innover au niveau de la présentation de leur concert annuel du printemps. On offre alors à nos habitués un souper chantant, dans la grande salle de l'école du St-Rosaire de Gaspé, au cours duquel en plus de chanter, les choristes s'improviseront serveuses et serveurs du repas à deux menus, offert à nos convives: un poulet « à la Cacciatore » ou un homard bien garni. Que de beaux éloges de la part de nos invités nous avons pu recueillir, à la suite de ce souper-concert nouvelle formule ! Et que de beaux souvenirs nous en gardons aussi ! Pour terminer la saison, un bon nombre de choristes auront l'occasion de fraterniser, au cours d'une fin de semaine, au Gîte du Mont-Albert, dans le Parc de la Gaspésie.

En septembre 1995, les activités reprennent, avec l'ajout de nouveaux choristes et de pièces toutes neuves. Julien nous fait part de sa participation au réputé Podium des chefs, tenu à Québec. On prépare aussi un concert de Noël au profit de la Fondation québécoise de l'Iléite et de la Colite, conjointement avec le ténor québécois bien connu, Yves Cantin. Par la suite, suivra le traditionnel concert populaire de Noël avec les trois chorales de Gaspé réunies.

En janvier 1996, nous reprenons les répétitions du concert prévu pour le printemps. Mais au cours de l'assemblée générale du mouvement, en juin, Julien profita de l'occasion pour nous annoncer sa démission comme chef de chœur, afin de nous permettre de pouvoir ouvrir le poste à d'autres personnes susceptibles d'assumer la direction musicale de la chorale. Avec lui, c'était toute une page d'histoire des Voix du Large qui se tournait. Mais nous savions que nous pourrions toujours compter sur sa vaste expérience musicale comme directeur musical.

En juin, quelques membres se rendent à Rimouski pour participer au rassemblement des chorales-membres de la Régionale de l'Est du Québec. (A.C.Q.)

En septembre 1996, nous avons l'honneur d'accueillir madame Carmen Léger, native de Caraquet, au Nouveau-Brunswick, comme cheffe de chœur et directrice musicale. Dès le départ, dès ses premières notes, nous fûmes conquis par le magnifique timbre et la richesse de sa voix. De plus, avec son large et omniprésent sourire, nous savions que nous aurions beaucoup de plaisir à travailler avec elle. En effet, avec une énergie débordante, elle commença à nous faire chanter une pièce dans la plus pure tradition du chant choral « Mon cœur se recommande à vous », de Roland de Lassus, une chanson de la Renaissance française. Sans le savoir, elle nous ramenait tout doucement à nos origines puisque, il y avait plus de trente ans déjà,

Patrice de la Brosse, notre premier directeur nous avait appris ce refrain. C'était en novembre 1967. Encore aujourd'hui, il nous semble que c'était hier...

On ne peut dissocier l'histoire des Voix du Large des incontournables concerts de Noël. Carmen commença donc à nous préparer pour cette prestation hivernale 1996, avec la participation habituelle du Chœur de la Cathédrale. Mais, pour cette occasion, ce fut avec le concours de l'Harmonie de l'École de Musique, sous la direction de monsieur Dan Lebreux, ainsi que du titulaire des grandes orgues de la Cathédrale, Jean Thibault. Encore une fois, ce fut une soirée magique et un premier concert fort réussi pour notre nouvelle directrice. Comme à l'habitude, nous fîmes la tournée des maisons de repos des personnes âgées. L'année 1996 se termina par une soirée sociale, placée sous le signe de la bonne humeur et de la chanson.

Au retour du congé des fêtes, en janvier 1997, la chorale reprit le collier des répétitions, qui devaient aboutir, en mai, par l'accueil à Gaspé, pour un concert conjoint, du Chœur Tourelou de New-Richmond. Par la suite, nous devons leur rendre la pareille, en nous rendant dans cette belle ville de la Baie des Chaleurs. Un accueil chaleureux nous y attendait, comme à l'habitude.

Au début du mois de juin 1997, nous terminions notre première saison sous la direction musicale de Carmen, en ayant le privilège de chanter dans l'historique église Saint-Michel de Percé, un bijou du patrimoine religieux, avec un acoustique hors de l'ordinaire. Quel bel accueil et quel beau souvenir nous conservons de ce concert de fin de saison !

Le 10 septembre 1997 marquait le début de nos trente années d'existence et des projets mis de l'avant pour célébrer dignement toutes ces années de présence culturelle en milieu gaspésien: Au programme: un souper chantant « À fleur d'automne » en la salle de l'école du Saint-Rosaire, le 18 octobre, deux concerts de Noël en décembre, des retrouvailles monstres les 28-29-30 mai 1998, au cours desquelles nous avons eu l'immense privilège de recevoir l'Orchestre Symphonique de l'Estuaire de Rimouski, en la Cathédrale de Gaspé. A cette occasion, nous nous sommes joints à l'orchestre pour offrir à nos distingués invités, anciens choristes des Voix du Large, ainsi qu'au public, la Messe du Couronnement de Mozart, de même que quelques autres pièces du répertoire classique. Tout un programme, qui fut fort goûté du public, pour que vive la Musique. En juin, nous devons tenir notre assemblée générale annuelle au restaurant Latini, au cours d'un souper qui soulignait la fin de nos activités chorales pour la période estivale.

En juillet 1998, nous avons le plaisir de recevoir l'Ensemble vocal Résonance de Tourlaville, en France (Bretagne). Leur concert estival gratuit en la Cathédrale de Gaspé fut grandement apprécié par les vacanciers de passage dans notre région et par les auditeurs accoutumés aux concerts chorals. Ce groupe vocal fit résonner les murs de bois de bien belles harmonies, puisées à même le grand répertoire sacré français et allemand. Ce concert fut suivi d'un souper à l'École du Saint-Rosaire, regroupant ces mêmes choristes.

En septembre 1998, ce fut le tour de la Chorale suisse de la région des Diablerets (Alpes Suisses), de venir nous rencontrer, à l'occasion d'un échange culturel, comme nous l'avion fait souvent auparavant. Plusieurs choristes et amis ont alors accepté généreusement de les recevoir dans leurs foyers, puisque les membres de cette formation chorale en avaient manifesté le désir, histoire de connaître davantage les us et coutumes de notre région. Après un concert gratuit en soirée à l'Auditorium du Manoir Saint-Augustin de Gaspé, suivi d'un souper préparé et servi par les choristes des Voix du Large, c'est avec regret qu'ils quittèrent notre région, charmés par l'accueil que nous leur avions réservé, en souhaitant pouvoir nous rendre la pareille dans leur pays.

Le 23 novembre, motivés par un grand geste de solidarité à poser, nous avons organisé, au Centre Colombien de Gaspé, de concert avec le personnel-cadre et enseignant de l'école C.-E Pouliot de Gaspé, un souper spaghetti populaire, pour venir en aide aux populations sinistrées de l'Amérique centrale, à la suite du passage de l'ouragan Mitch. Les recettes de ce souper furent remises entièrement à l'organisme Développement et Paix du diocèse de Gaspé.

Depuis toujours, dans nos activités, nous tentons de privilégier le plus possible les activités sociales, histoire de bien cultiver les liens entre les anciens et les nouveaux choristes. Au mois de novembre 1998, nous avons fêté l'Halloween au Centre Colombien de Gaspé, Ce fut une bien belle partie de plaisir et de bonne humeur. Pour cette occasion, nous avons invité les professeurs de l'École de Musique Mi-La-Ré-Sol à se joindre à nous.

Le mois de décembre amène toujours avec lui la préparation fébrile et la présentation du traditionnel concert de Noël. Devant une assistance comble à la Cathédrale, nous avons offert une magnifique performance à nos fidèles supporters. Une soirée sociale devait clore cette première partie de nos activités chorales pour 1998-1999.

À la reprise de nos répétitions en janvier 1999, nous avons mis l'emphase sur la préparation d'un éventuel chantant printanier, sous le titre évocateur de Chants du monde. Le vingt-neuf mai 1999, nous l'avons présenté à l'École du Saint-Rosaire, devant des convives ravis. Le lendemain, nous devions présenter le même concert au cours d'un autre souper à Murdochville. Tous les profits de ce souper furent alors versés à l'École de Musique de cette ville minière de la Gaspésie.

En juin 1999, pour clore nos activités chorales pour l'année 1998-1999, nous avons offert aux choristes un souper communautaire au Centre Colombien de Gaspé. Ainsi, c'est sur une note gastronomique et chantante que nous nous sommes donné rendez-vous pour notre rentrée d'automne.

En effet, le quinze septembre 1999, au Centre Colombien de Gaspé, se tenait notre 31^e assemblée générale, axée sur la reprise de nos activités musicales et chorales. Pour cette occasion, nous devions procéder à l'accueil des nouveaux membres, en leur offrant le vin de l'amitié et de la musique.

Le programme de cette saison devait s'avérer très chargé. En premier lieu, en juin 1999, lorsque nous avons mis fin à nos activités chorales avec le cœur à la fête, comme on l'a mentionné plus haut, tout en promettant à Carmen, notre dévouée directrice musicale, de venir chanter à Caraquet, sa ville natale, à l'automne 1999, lors du Congé de l'Action de Grâce, Cependant, nous lui avons imposé une condition primordiale : ce concert serait dédié à monsieur Antonio Léger, son père, que nous voulions tous connaître. Bien sûr, ce projet devait se réaliser. Accompagnés par l'organiste Jean Thibault, nous avons eu l'immense plaisir d'offrir gratuitement ce concert à monsieur Léger et aux gens de cette région acadienne, tout en ayant au cœur, à l'âme et à la voix, ce sentiment qui nous animait depuis trente et un ans : assurer notre présence culturelle et musicale, partout où c'est possible.

Ce concert achevé, nous nous sommes mis résolument à la tâche, pour continuer de préparer ce qui devait s'avérer le point central de notre programmation 1999-2000 « l'Oratorio pour le troisième millénaire du christianisme » et « l'Amour de Joseph et Marie », du compositeur Antoine Ouellette, une œuvre écrite à la demande de l'épiscopat de l'Est du Québec.

Bien sûr, cette œuvre non encore créée et chantée représentait un immense défi pour notre formation chorale. C'est avec beaucoup de courage que les choristes se sont attaqués à cette pièce musicale, qui trace une rétrospective de l'évolution des courants musicaux des deux-mille dernières années. Ce projet, initié par l'Orchestre Symphonique de l'Estuaire et son directeur musical, monsieur Pierre Montgrain, nous donnait ainsi l'occasion de découvrir un travail mélodique d'une grande beauté, écrite pour solistes, chœur et orchestre symphonique. Cet oratorio sera donné dans trois diocèses de l'Est, soit à Baie-Comeau, Gaspé et Rimouski. En ce qui concerne le diocèse de Gaspé, c'est en la Cathédrale de Gaspé, le 13 avril 2000 que l'on créera cet oratorio du millénaire, pour ensuite le chanter dans l'église de Paspébiac, le lendemain, avec, en complément de programme, le quatrième mouvement de la symphonie # 9 « Hymne à la Joie » de Beethoven.

En septembre 1998, une vingtaine de choristes particulièrement férus de grande musique, acceptaient l'invitation du Chœur Impromptu de la Baie des Chaleurs, de faire partie d'un regroupement de choristes, qui devaient chanter, en octobre 1999, la Messe en do de Beethoven, accompagnés par l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Montréal. En compagnie de ce chœur, du Chœur Florès de la Haute-Gaspésie, nous avons formé un groupe de cent-quarante choristes pour chanter ce chef-d'œuvre grandiose à Gaspé, le vingt-deux octobre, à Paspébiac, le vingt-trois octobre, à Ste-Anne-des Monts, le vingt-quatre octobre et à la Salle Claude Champagne de Montréal, le samedi 6 novembre 1999.

En plus des répétitions de l'Oratorio, nous n'avons pas négligé la préparation de notre traditionnel concert de Noël à la Cathédrale. Le dimanche, 12 décembre 1999, devant un auditoire chaleureux, accompagnés par Jean Thibault, en compagnie du trompettiste Pierre Minville, nous avons donné notre dernier concert de Noël, en chansons et en musique, en fêtant ensemble notre entrée dans la réalité du troisième millénaire. La présentation de l'Oratorio, en avril 2000, à Gaspé, Paspébiac et Rimouski nous a permis d'inscrire une création originale à notre répertoire chanté et exécuté, grâce aux efforts sans cesse renouvelés de cette formidable équipe de choristes des Voix du Large.

En septembre 2000, nous avons repris nos activités sur une base plus simple, en y inscrivant, bien sûr, le menu traditionnel du concert de Noël. De plus, nous avons présenté un concert printanier, comportant des chansons des quatre coins du monde, en première partie. Puis, en second lieu, nous avons chanté une œuvre magnifique de Marie Bernard et Michel Rivard, « Vaste est la Vie », accompagnés par un groupe de dix musiciens.

En juin 2001, madame Carmen Léger nous annonce qu'elle quitte la direction des Voix du Large. Avec courage et ténacité, Anne Turbis, jusqu'alors cheffe de pupitre et accompagnatrice des Voix du Large, prend la relève. À Noël 2001, sous sa direction, nous présentons, en la Cathédrale Christ-Roi de Gaspé, un concert conjoint avec le Chœur de la Cathédrale. En mai 2002, nous nous sommes produits au Cegep de la Gaspésie, avec un programme composé de deux suites québécoises, en hommage à la musicienne québécoise Marie Bernard « La Petite suite québécoise » et une reprise de « Vaste est la vie ».

En juin 2002, Carmen Léger nous annonçait son retour à Gaspé. Elle reprit alors la direction des Voix du Large, en renouant avec la tradition des concerts de Noël. En décembre 2002, en effet, nous devons présenter un concert-conjoint, avec le Gaspé Gospel Choir et le groupe de musiciens Mambo Sax.

À l'occasion du 35^e anniversaire de fondation de la chorale Les Voix du Large, en 2003, nous ne pouvions laisser passer un tel événement, sans frapper un grand coup. Ainsi, la présentation de cette œuvre grandiose qu'est le « Te Deum » d'Anton Bruckner, avec l'Orchestre Symphonique de l'Estuaire, demeure parmi l'une de nos plus belles réalisations.

Au cours des années subséquentes, l'histoire des Voix du large s'est poursuivie avec succès, toujours sous la direction de madame Léger, en alternant plusieurs concerts d'envergure, les retrouvailles du quarantième anniversaire, en juin 2008, et, finalement les fêtes soulignant le 45^e anniversaire, en juin 2013, avec la présentation de l'œuvre « Elles s'appelaient Marie », un clin d'œil magistral au collectif « En Mémoire d'elles », immortalisé par l'imposante sculpture de Mao Clavet, installée près du Musée de la Gaspésie et rappelant la mémoire de toutes ces femmes, qui ont contribué à bâtir notre pays de Gaspésie.

Tout au long de son histoire, la chorale Les Voix du Large est toujours demeurée fidèle à sa mission du début : faire aimer et rayonner le chant choral et la musique dans notre région et ailleurs. Pour ce faire, elle a utilisé et exploré, à maintes reprises, une avenue bien particulière : les échanges avec d'autres chorales, d'autres groupes musicaux, d'autres chanteurs et chanteuses, des richesses culturelles épanouissantes, avec des musiques et des cultures différentes, sans compter les nombreuses retombées sociales et touristiques importantes pour notre région et notre municipalité.

* * *

Il y a un proverbe qui dit : « À cœur vaillant, rien d'impossible ». Nous étions une poignée d'irréductibles, il y a maintenant 46 ans.

Aujourd'hui, c'est avec fierté que nous célébrons notre entrée dans le monde des adultes. Et c'est au public qui les a toujours aimées et supportées que les Voix du large disent un merci sincère. Il se mêle au bruissement des myriades de notes qu'elles ont fredonnées, des milliers de voix rencontrées et qui se sont unies au même diapason qu'elles, en tournant les mêmes pages, en chantant les mêmes chansons, pour que le monde se prenne par la main, dans une immense ronde d'harmonie et de fraternité, « un peu plus haut, un peu plus loin », un peu plus longtemps... ♦

Le parcours d'un chansonnier

Dans les années 1960, si la Gaspésie et Percé ont été la terre d'accueil de nombreux chansonniers, la région a aussi permis à ses propres chansonniers de se faire connaître. L'auteur, qui est de cette cuvée gaspésienne, relate son parcours.

♦ Un témoignage de **Pierre Michaud**
Gaspé

La chanson a occupé et occupe encore une place importante dans ma vie et cet intérêt a commencé à la maison. Chez mes parents, mon père Georges avait une magnifique voix de basse profonde, chanteur d'église surtout. Il ne cessait de fredonner et de siffler des airs qui accompagnaient toutes ses activités journalières. Il était constamment, comme pour ainsi dire, porteur de bonne humeur. Nous avons un piano que ma mère Léonie touchait à l'occasion pour nous interpréter ses rigodons, turlottes ou mélancoliques mélodies qu'elle pigeait dans son répertoire d'origine irlandaise mais également dans celui de la Bolduc. On se faisait des petites soirées d'amateurs à la maison et nos sorties du dimanche en auto, très souvent en direction de Percé, étaient agrémentées de chansons que tout un chacun entonnait à son tour.

On y chantait en groupe

Ma vie chez les scouts a également nourri cet intérêt pour la chanson, on y chantait en groupe chansons de ralliement, de nature, de solidarité, d'amitié, de liberté, de marche, de prière. Les soirées animées de chansons et de contes autour du feu demeurent des souvenirs heureux et me ramènent des images de pur bonheur en relation intense avec la nature et en relation d'amitié et de camaraderie sincère et profonde.

Ma sœur Deanne qui étudiait à Québec, ramenait des partitions de chants de Félix Leclerc. Ce fut comme un déclencheur, j'avais 16 ans, c'était en 1961/62. Imaginez qu'à la même époque, mes parents m'invitent à assister à un récital de Félix Leclerc présenté au Cinéma de Chandler, c'était le 18 mai 1962. Victor Langlois de Grande-Rivière avait assuré la première partie du spectacle; il était accompagné par Yvan Berthelot à la guitare. À cet âge, les influences se faisaient marquantes, je dirais presque insistantes.

L'école y a joué un rôle important aussi, chorale, soirées de chansons, de musique, saynettes, etc. Ensuite ce fut les fameuses « soirées d'amateurs » organisées par un groupe d'adolescents que nous étions: publicité, son, éclairage, accueil, billetterie, maître de cérémonie, chanteurs, orchestre, sketchs, le tout était présenté principalement à la salle du couvent de Chandler. Plus de 300 personnes assistaient à ces soirées.

Mon premier vrai récital

À l'été de 1965, nous invitons Georges d'Or à se joindre à notre groupe pour y présenter quelques chansons. Il était à mettre en place une boîte à chansons à l'Hôtel Grand-Sablon de Chandler et nous l'avons invité pour qu'il puisse faire connaître son projet. À ce moment, j'ai fait la rencontre heureuse de Pierre Sévigny, un des guitaristes de Georges d'Or qui offrait de m'accompagner pour un récital d'interprétation de chansons québécoises. Peu de temps après, nous nous sommes retrouvés à Montréal au moment où je suivais des cours de solfège et de chant à l'École de musique Vincent d'Indy comme boursier, suite au concours des Jeunesses Musicales du Canada, en Gaspésie. Sœur Joseph, une religieuse de la congrégation des Sœurs de la Providence, m'avait accompagné et guidé dans cette démarche. Ce fut une période très intense. Au retour, nous présentions un récital à l'Hôtel Langlois chez Paulette et André. C'était mon premier vrai récital, j'avais 18 ans.

À l'été 1966, cinquantième anniversaire de la création de la ville de Chandler, une démarche collective à laquelle j'ai participé, réunissait presque tous les artistes, artisans, musiciens et comédiens du village. Tous étaient impliqués dans la formidable aventure de création d'une fresque historique rappelant l'évolution de la Seigneurie de Pabos et de la communauté jusqu'à la création de la ville de Chandler en 1916. Marcel Dupuis, alors vicaire dans la paroisse, coordonnait cette imposante production de Jean Daumas et de Lucien Artus, engagés pour concevoir et produire cet imposant spectacle. Chants, costumes, musique, effets spéciaux, éclairage, décors, tout y était. Des musiciens issus de l'orchestre symphonique de Québec dirigé par Lucien Artus, accompagnaient le groupe le soir de l'événement. Un vrai beau succès et toute une découverte pour moi

Une première tournée de chant

Ce fut aussi l'été d'une première tournée de chant. Jean-Paul Smith au piano, Marcel Nadeau à la batterie supportés et encouragés par Marcel Dupuis, nous avons présenté notre spectacle à Saint-Maurice-de-l'Échourie, à Grande-Vallée, à Murdochville, à Maria et à Chandler. Au début de l'année 1967, présentation d'un récital au Séminaire de Gaspé, j'étais accompagné par Roland Brousseau à la guitare et par Marcel Nadeau à la batterie, tous deux de Chandler.

Une première aventure à Percé. En 1967, à l'Île Bonaventure, je suis accueilli par le propriétaire de l'Auberge Sydney Maloney. Nourri et logé, je chante tous les après-midi pour un tour de chapeau. Quel bonheur! Le petit bar est garni de petits barils qui servent de sièges et de plus gros barils aménagés pour servir de tables, on affichait complet avec environ 15 personnes. Des soirées meublées des silencieux bruissements de la nature qui veille et des ombres mouvantes de l'éclairage blafard des lampes à l'huile et de lune sentinelle.

La boîte à chansons « Le Goémon »

L'été suivant, Percé m'attire encore plus fort et cette fois-ci c'est l'ouverture d'une boîte à chansons « Le Goémon ». Le gérant de la Coopérative des Pêcheurs Unis de Percé de l'époque, Albert Blondin, me permet d'occuper une partie du bâtiment La Neigère, situé dans la route du quai, pour y aménager une boîte à chansons. L'espace y est oui, entente de location, mais comment organiser le tout pour y accueillir convenablement des spectateurs et assurer une cohabitation respectueuse avec un autre locataire, une Galerie d'Art qui occupe déjà la première partie du bâtiment? À la satisfaction de tous, le local est alors séparé en deux parties à l'aide d'une couverture épaisse servant au séchage du papier à l'Usine de papier de Chandler. Ensuite, la Coop me fournit des filets de pêche usagés ayant servi à capturer le hareng ainsi que des bouées de pêche. Je déniché des cages à homard, des étoiles de mer, des coquillages et voilà le plafond et les murs décorés dans la plus pure tradition des boîtes à chansons de l'époque. Un vieux radeau qui traîne sur la grève est transporté pour servir de scène, une chaloupe inutilisée est renversée sur le radeau pour ajouter au décor et servir d'appui à l'artiste. Restait à assoir les spectateurs, une vingtaine de grosses « pitounes » d'épinettes coupées aux 16 pouces que nous recouvrons d'un léger coussin de mousse et d'une toile pour éviter de se coller de gomme d'épinette et le tour était joué; nous avions une soixantaine de sièges. S'ajoutaient à ce décor on ne peut plus maritime, le bruit des vagues sur la grève et la discrète senteur de varech et de goudron provenant des filets de pêche.

La guitare, un instrument de la Révolution tranquille

La guitare faisait partie des instruments de la Révolution tranquille et il existait bien d'autres endroits à Percé pour y accueillir musiciens, chanteurs, « chantonneurs » et chansonniers de passage : café, bar, restaurant, terrasse, rue, grève, quai. Et le plus important, par la qualité de sa programmation, fut le Centre

d'Art tenu par Suzanne Guité qui s'inscrivait nettement dans le prolongement estival de la mythique Butte à Mathieu, tenue par Gilles Mathieu à Val David. Tous les chansonniers québécois de renom de l'époque en faisaient un passage obligé.

Étant moins connu, je me réservais donc l'exclusivité de la nouvelle petite boîte à chansons Le Goémon. J'y présentais mon répertoire six soirs par semaine. J'y chantais, en m'accompagnant à la guitare, mes créations d'auteur-compositeur auxquelles s'ajoutaient des interprétations de chansonniers établis à l'époque. J'avais le choix et j'aimais particulièrement interpréter Félix Leclerc, Claude Gauthier, Tex Lecor, Pierre Calvé, Georges Dor et Gilles Vigneault. Au guichet, l'approche était plutôt familiale, un prix d'entrée populaire et, pour pouvoir profiter de la présence des parents, les enfants étaient admis gratuitement.

Au cours de l'été, un personnage s'ajoute à la programmation, le capitaine Ti-Lou, Séverin Langlois de Canne-des-Roches, personnalité bien connue de la population locale et du milieu artistique québécois dont il était l'ami respecté. Le capitaine Ti-Lou aimait chanter ses folklores préférés (« Belle embarquez », « Le vieux sauvage », etc.) en plus de maîtriser admirablement bien l'art de dire et de raconter de savoureuses histoires et contes aux couleurs maritimes, ce qu'il fit avec aplomb et justesse en première partie de mon récital. Cette belle aventure a duré deux saisons : 1968 et 1969, l'année plus animée des événements de la Maison du Pêcheur.

Pendant cette période, ce fut l'époque également des premières incursions hors du territoire gaspésien. Les CEGEP étaient devenus des milieux d'accueil pour les chansonniers et il existait aussi plusieurs boîtes à chansons. À Québec, un passage à la télévision de Radio-Canada dans le cadre de l'émission « La Bohême » a créé beaucoup d'opportunités. Que dire de l'effet CHAU-TV de Carleton où je fus accueilli à quelques occasions et qui, à chaque fois, devenait le déclencheur d'activités nouvelles. Je me souviens qu'au lendemain d'une émission à CHAU-TV, s'était organisée une petite tournée en Acadie : Paquetteville, Shippagan, Caraquet m'accueillaient quelques mois plus tard.

L'évolution de la chanson à Percé

L'évolution de la chanson à Percé par la suite m'a beaucoup échappé. Je me souviens d'André Boudreau qui chantait à Percé, de Solange Arsenault et de Monique Therrien que j'ai vues au Centre d'Art, de Bernard Proulx, de Martin Trépanier, de Manuel Brault qui a eu une belle carrière par la suite.

Percé évolue, se transforme et s'agrandit. Le relais boîte à chansons dans son âme a véritablement été pris et assumé avec engagement et professionnalisme par la Vieille Usine de L'Anse-à-Beaufils dont la page d'histoire écrite par Lison Grenier, André Boudreau et la formidable équipe qu'ils ont constituée au cours des dernières décennies, s'inscrira inévitablement parmi les faits marquants du développement et de la diffusion de la chanson et des arts en Gaspésie et au Québec.

Une période féconde : 1972 à 1975

Une période particulièrement féconde et intense pour moi, fut celle de 1972 à 1975. Étudiant en droit à l'Université Laval, j'ai pu également réserver de bons moments à la création de nouvelles chansons et à la présentation de plusieurs spectacles même si, à ce moment-là, nous pouvions observer une diminution importante des diffuseurs du type boîte à chansons, comme on les connaissait dans les années soixante. « La Boîte » dans le quartier Limoilou à Québec, fut un lieu de prédilection. On m'avait comme pour ainsi dire adopté – tout comme François Léveillé que nous connaissons aujourd'hui comme humoriste –, pour y présenter des spectacles, mais aussi pour faire la première partie de chansonniers plus connus à cette époque. Je me souviens particulièrement de la première partie du spectacle de Jean-Pierre Ferland, de

Renée Claude et de Claude Léveillé. Ailleurs au Québec et à d'autres moments, j'ai vécu des expériences semblables avec Pauline Julien, Claude Gauthier, Alexandre Zelkine, sans oublier Les Jérolas au Café Campus de l'Université de Montréal.

Après un contrat d'animation musicale de huit semaines à l'Auberge de jeunesse de Mont-Saint-Pierre à l'été 1973, je terminais l'automne comme finaliste pour un 2^e prix « Auteur-compositeur-interprète » au Festival de la chanson de Granby. Une expérience à la fois enrichissante mais aussi un peu douloureuse : j'ai eu mal à imposer la compétition à mes chansons et à moi-même.

Les étés 1974 et 1975 ont été consacrés exclusivement à la chanson et aux spectacles, mais dans un rapport tout à fait différent. En 1974, contractuel du ministère des Affaires culturelles du Québec, j'étais chargé d'assurer la présence d'artistes, d'artisans, de chanteurs et de musiciens de toutes les régions du Québec, au Festival International de la Jeunesse francophone qui avait lieu à Québec. En 1975, ce fut une autre merveilleuse aventure, celle de la « Chant'aôut » à Québec également. L'objectif de cet événement était d'encourager la relève en permettant à des jeunes provenant de toutes les régions du Québec de présenter leur spectacle dans de bonnes conditions de production, de se faire connaître, d'avoir la possibilité de se produire devant des publics plus importants, de rencontrer des professionnels du spectacle et de la diffusion.

L'intensité et la fébrilité amenée par ces beaux et grands moments m'ont presque fait dévier de ma course. La vie nous conduit à des carrefours et encore une fois j'ai dû choisir entre la poursuite du droit en m'inscrivant à l'École du Barreau et une association de production artistique majeure qui me proposait la grande ville de Montréal comme refuge. J'ai choisi l'école du barreau. Un choix différent m'aurait assurément conduit ailleurs. Je puis affirmer que l'automne 1975 fut la fin d'un épisode, d'un moment important de ma vie. Allez au boulot! Mais trente-deux ans plus tard c'est la retraite! À nouveau vive la chanson, mais cette fois-ci dans une perspective différente, teintée par le goût de revoir mes hiers, mais aussi d'inventer des futurs imaginaires florissants et respectueux de mes valeurs humaines et des épuisables richesses que nous offre la nature, en pensant à ceux qui nous succéderont. À demain ! ♦

Gilles Bélanger, talent et entêtement

Poète, chanteur, auteur de chansons, Gilles Bélanger a toujours su que sa vie était destinée à la chanson. Originaire de Nouvelle, Bélanger a fait son bonhomme de chemin dans ce domaine comme un « chanteur de fond » qui, malgré les obstacles, n'a jamais lâché prise. Et il a eu raison. Lors de son 33^e gala, en 2011, l'ADISQ lui décerne deux *Félix* : l'un dans la catégorie « Album de l'année – Folk contemporain » pour la réalisation du volume deux de « Douze hommes rapaillés chantent Miron » et l'autre couronnant Bélanger dans la catégorie « Auteur ou compositeur de l'année ». Parcours d'un auteur, d'une réussite durement gagnée sous le signe du talent et de l'entêtement.

◆ Une entrevue* de **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

J'ai connu Gilles à l'automne 1968. Quand je monte dans l'autobus à Carleton qui transporte les étudiants du Cours préparatoire aux études supérieures (C.P.E.S., aujourd'hui le Secondaire V) qui se donne à Caplan, il y a un troubadour à bord embarqué à Nouvelle. Durant les cours de science, il n'est pas rare de voir Gilles quitter la classe pour aller composer des poèmes et gratter la guitare. Déjà, il n'avait toujours en tête que la musique.

D'où te vient le goût de la musique et de la chanson?

– Ça vient de la famille. On était une grosse famille. J'étais le 15^e de 18 enfants. Et le piano a toujours eu une grande importance dans la maison. Je me rappelle des soirées avec le cahier de la Bonne Chanson. Ma mère touchait le piano et papa giguait. Il chantait le Minuit Chrétien à l'église de Nouvelle car il avait une belle voix de ténor. On est une famille d'artistes : Jules l'écrivain, Roger le photographe, Raymond le sculpteur, Reine la pianiste classique, Jacques le pianiste populaire, Claude le peintre et Angèle, Lucette et Paulette courant la planète pour chanter avec les choralies.

Dans ce temps-là, y' avait pas de télé. J'me souviens des soirées où tous les meubles de la cuisine s'en allaient dans la cuisine d'été puis les chaises étaient disposées alentour des murs. Y' avait un violoneux qui venait avec un guitariste et ça dansait des sets carrés. Ma jeune enfance a été baignée par ça.

Aussi, ma sœur Reine, qui a enseigné le piano, jouait souvent la *Sonate au Clair de Lune* et ça me transportait dans mes rêves. J'ai toujours adoré la musique classique qu'on écoutait le dimanche à Radio-Canada. Même si je suis autodidacte, cette influence se ressent dans mes mélodies.

Quel fut ton lien avec les groupes Les Grabuges et Les Révoltés?

– J'ai été batteur dans Les Révoltés et même avant pour Les Grabuges au P'tit Lutin à Carleton, vers 1964-65. Le P'tit Lutin est une boîte sans permis d'alcool appartenant aux frères St-Onge qui y donnent des cours de danse. Cet été-là, on se retrouve, Raymond Fallu, Patrice Briand, Hervé Leclerc et moi qui remplace au « drum » Charlie Day. Ç'a été vraiment les balbutiements de ce qui allait devenir Les Grabuges et Les Révoltés. N'ayant pas de sous pour m'acheter un drum, c'est Bob Poitras qui me remplacera dans Les Grabuges. À l'hiver 65 et au printemps 66, on forme le groupe Les Révoltés à Nouvelle, mon frère Jacques et moi avec les frères Georges-Rhéal et Richard Bois, nos cousins par alliance. On était très populaire. On avait un fan-club et on passait à CHAU-TV. Et de 1966 à 1968, on va écumer la Baie-des-Chaleurs, tout comme Les Grabuges.

Quels instruments de musique joues-tu et qui t'as initié à ces instruments?

– Mon frère Yvon m'a acheté une guitare et c'est Raymond Fallu qui m'a montré les rudiments de la guitare. Donc, je touchais la guitare et un peu le piano et c'est bien rigolo la façon que j'ai appris l'accordéon. Après la fin des Révoltés, je jouais chez Aristide St-Onge à New Richmond, au P'tit Canot, et pour se faire pardonner une brosse, Aristide avait acheté à sa blonde un accordéon à pitons. Mais elle voulait plutôt avoir un accordéon piano. En après-midi, Aristide m'a demandé « Qu'est-ce que je fais avec cet accordéon? » Je lui ai dit : « Si je te joue une « tounne » avec l'accordéon ce soir dans mon spectacle, me la donnes-tu? » Il m'a dit oui. Un accordéon diatonique ça ressemble beaucoup à l'harmonica que je ouais déjà. Alors, j'ai appris La Bastringue que j'ai jouée le soir et j'ai pu garder l'accordéon. Depuis ce temps-là, je joue du diatonique dans mes shows. Je touche un peu tous les instruments grattés comme le banjo, la mandoline ou le bouzouki.

Depuis quand composes-tu des chansons?

– C'est avec Les Révoltés que j'ai commencé à écrire des chansons. On faisait beaucoup de chansons anglaises. Y' avait une mode dans les années 60 de faire une traduction française de tout ce qui sortait en anglais. Or, ces traductions vite faites par des groupes surtout de Montréal ne rendaient pas tellement justice aux chansons originales. Mais, comme les gens nous demandaient des chansons en français, je me suis mis à en composer, paroles et musique. Il s'agissait pour la plupart des chansons d'amour dont une qui s'appelait *Donne-moi*. Jusqu'à ma rencontre avec Denise Boucher et Chloé Ste-Marie en 1998, j'avais déjà composé environ 150 chansons, dont une dizaine de bonnes tounes.

Quel impact a eu sur toi cette période effervescente des chansonniers dans les années 1960?

– Curieusement, en 1962, je suis au Séminaire à Gaspé et je n'ai pas envie d'être là du tout. Et je fais une sorte de rejet de tout ce qu'on entend, soit du Leclerc et du Vigneault que j'identifiais au clergé. Par après, évidemment, j'ai appris à les apprécier. À part mes chansons, je ne faisais pas de Paul Piché ni de Beau Dommage, je m'inspirais davantage du Boris Vian et du vieux blues, du Ricet Barrier et du Bob Dylan.

Comment s'est faite la transition entre la période des Révoltés et le retour seul à la chanson?

– En 68-69, je retourne à l'école, à Caplan, où le professeur Jean-Guy Lauzon m'encourage à poursuivre dans la chanson. En mai 69, il me prête 100 \$, ce qui m'aide à réaliser mon rêve, soit de partir dans l'Ouest avec ma guitare. C'est au retour de l'Ouest en 70 que j'ai vraiment commencé à gagner ma vie dans la chanson. Je trainais ma guitare par monts et par vaux dans les brasseries, les boîtes où je faisais à la fois mes chansons et de l'interprétation.

De 75 à 80, j'ai joué tous les étés chez *Gaspard* aux Îles-de-la-Madeleine avec Aurélien Jomphe. Ce fut une sorte d'école d'apprentissage. Durant ces années 70, j'ai chanté un peu partout dans l'Est entre Rimouski et les Îles. D'ailleurs, le premier projet de tournée auquel j'ai participé s'appelait « Culturlutte ». On a fait une dizaine de villes dans l'Est-du-Québec.

Dans quel contexte as-tu sorti ton premier disque?

– En 1979, j'avais du matériel intéressant pour faire un album et la gang de Rimouski voulait que je le fasse à Rimouski. Mais, moi je voulais sortir des sentiers battus. Et comme Pierre Flynn du groupe Octobre venait de faire un album avec Jocelyn Bérubé, c'est comme ça qu'on s'est rencontré. Pierre qui aimait bien mes textes a réalisé les arrangements musicaux de mon premier album « La traversée ». Mon album, comme bien d'autres, marchera très peu. On est au début des années 80 et on assiste à une fièvre du disco. Alors je m'en vais travailler dans l'Ouest.

Comment s'est orchestré le projet de spectacle « La Saga du Golfe » en 1984?

– En 1983, je suis à Edmonton et je reçois un téléphone de ma sœur Angèle qui me parle des fêtes importantes qui se préparent à Gaspé pour souligner le 450^e anniversaire de la présence de Cartier sur nos côtes. Or, j'étais en train de concocter mon prochain album qui allait s'appeler « La Saga du Golfe » qui raconterait l'épopée des premiers Européens qui ont navigué jusqu'en Amérique. J'ai donc transposé ça sur un canevas de comédie musicale que j'ai présenté aux organisateurs des fêtes à Gaspé qui se sont montrés tout de suite emballés par le projet. À l'été 1984, La Saga du Golfe a été présentée à Gaspé et à Québec et mettait en scène plusieurs artistes connus, dont Pierre Flynn, Geneviève Paris, Claire Pelletier et Calixte Duguay.

Comment a muri ton second album « Mama Lucy »?

– Après une période difficile à la fin des années 80, je fais « Mama Lucy » en 1993 grâce à une levée de fonds provenant de ma famille et d'amis. Cet album a produit un effet de renouveau et de reconnaissance auprès de Radio-Canada et dans le milieu artistique. Et ç'a ouvert la porte à d'autres projets : en 96, j'écris « Rock et Fleuve » lors du 300^e anniversaire de Rimouski et l'année suivante, je fais « Hymne au fleuve ».

Comment en es-tu venu à la fin des années 1990 à collaborer comme auteur-compositeur avec Chloé Sainte-Marie?

– La rencontre déterminante pour ma carrière sera celle avec Denise Boucher en 1998 qui me demande de mettre ses textes en musique pour Chloé pour qui je ferai trois albums comprenant 34 pièces dont 6 textes de Gaston Miron et c'est vraiment là que ma carrière de *metteur en chanson de poèmes* prend forme.

D'où t'est venue l'idée de mettre en chantier un projet aussi imposant que la réalisation de « Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron » dont le premier volume est paru en 2008?

– Quand j'ai mis en musique pour Chloé « Ce monde sans issue » de Miron, je trouvais que c'était une chanson de gars et je voyais Daniel Lavoie chanter ça. En 2005, j'arrête de travailler avec Chloé mais je continue de mettre du Miron en musique. Deux ans plus tard, en me référant à l'œuvre de Miron *L'homme rapaillé*, je m'amuse à imaginer avec ma blonde qui pourrait chanter quoi. C'est là que surgit le concept des *Douze hommes rapaillés qui chantent Miron*. Pour donner plus de crédibilité au projet, je développe l'idée de mettre en musique 12 poèmes de Miron qui seraient chantés par 12 auteurs-compositeurs qui ont connu Miron et qui ont du métier.

Le premier album sort en novembre 2008 et se vend tellement bien qu'Alain Simard et Saulnier de Spectra nous offre d'en faire un spectacle à l'été 2009 auquel j'ajoute 7 autres poèmes de Miron que je mets en musique. Le spectacle, présenté aux FrancoFolies de Montréal, est salué par la critique et se mérite un Félix à l'ADISQ. En ajoutant 5 autres pièces, on décide de poursuivre en faisant un 2^e album qui remporte aussi un grand succès. Il faut dire que Louis-Jean Cormier y a joué un rôle de premier plan.

Que représente pour toi le succès remporté à l'ADISQ en 2013 où on t'a décerné deux « Félix » dont un pour la réalisation du volume deux de « Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron » et l'autre te couronnant l'auteur-compositeur de l'année?

– J'ai été toute ma vie un rassembleur. Le projet Miron est une affaire de gang et d'amitié autour de la poésie. C'est toujours un plaisir pour ces douze artistes de se retrouver et de célébrer un poète qu'ils aiment. Avec Miron, on démocratise la poésie. Le projet Miron, ce n'est pas rien car on est rendu à jouer avec l'orchestre symphonique

Et Gilles Bélanger rêve à Paris...

« Gilles Bélanger, c'est le rapailleur de la première heure. Déjà en octobre 2007, cet autodidacte était à pied d'œuvre pour lancer son grand projet Miron qui, dans son panthéon poétique, côtoie Neruda et Rimbaud. “ La seule différence est que Gaston Miron parle de nous autres... ”

L'instigateur du plus vaste projet de mise en musique de l'histoire de la poésie québécoise et compositeur des 28 mélodies des deux CD des *12 hommes rapaillés* dit avoir eu “ des papillons ” en entendant ses mélodies reprises dans *La symphonie rapaillée*.

[...] Ce projet symphonique marque-t-il la fin du rapailage musical de Gaston Miron? [...] “ Ici, on a vendu 75 000 CD de chansons tirées de poèmes: ce n'est pas rien. On a chanté sur scène, en folk rock et en country: ça marche. Mon rêve est d'amener ça à Paris pour que les Français retrouvent la poésie de Gaston Miron.” »

- Daniel Lemay, *La Presse*, 31 mars 2014.

À quoi peux-tu attribuer ta réussite dans la chanson?

- Sans vouloir être prétentieux, je pense que le succès du projet Miron est une sorte de reconnaissance par le monde artistique et la critique de mon talent de mélodiste. Ma carrière est donc le fruit de mon talent et de mon entêtement sans oublier l'appui indéfectible de Johanne, ma conjointe.

Sur quel projet travailles-tu présentement?

- Je table sur un projet « Les Porteuses » qui consiste à mettre en musique des poèmes de femmes québécoises qui seront interprétés par des chanteuses. À partir du mois d'août, je ferai la tournée des cégeps avec ma conférence musicale « L'homme rapaillé en chansons ».

Dans quelles mesures, tes racines gaspésiennes t'accompagnent encore dans ton travail de création?

- Je dis toujours que j'ai les sandales sur le Plateau Mont-Royal et le cœur dans la Baie-des-Chaleurs. Mon imaginaire est toujours là. ♦

*Entrevue réalisée le 19 mars 2014.

Ils sont nombreux nos gens, à nourrir la scène musicale

On disait de la musique québécoise des années 80 qu'elle n'avait plus de port d'attache et qu'elle était incapable de s'adapter aux vagues déferlantes anglophones. Pourtant en ce temps maussade, la grand'voile a poussé un petit navire... en Gaspésie.

◆ **Richard Morisset**

Matane

Avec quelques grains de voix et le chant des marées, le Festival en chanson de Petite-Vallée a émergé en 1983, et mit au monde un village en chansons dont les échos, depuis lors, se répercutent aux quatre vents! Au-delà d'avoir fait dévier l'aiguille de la boussole de la chanson vers la Gaspésie, il a en partie ajouté au Québec, une onde de vent favorable contre lequel le suroit ne peut rien. Nombreux sont les matelots à y avoir travaillé mais certains sont partis s'amarrer ailleurs. De ce nid en bord de plage comme d'ailleurs en Gaspésie, plusieurs oisillons devenus grands migrateurs portent des messages sonores qui consacrent nos émotions salines au loin.

Chanteurs, compositeurs, interprètes ou musiciens; ils sont nombreux nos gens, à nourrir la scène musicale. Nos artistes de chez nous sont folk, rock, blues, jazz, classique, country. Leurs interprétations sont tendres, raconteuses, tragiques protestataires, parfois cyniques ou amères mais nous décrivent au quotidien. Que des noms de famille et déjà, on trouve émotion! Manuel Brault, Julie et Paul Daraïche, Jocelyn Bérubé, Jean-Pierre Bérubé, Laurence Jalbert, Nelson Minville, Kevin Parent, Daniel Boucher, Daniel Deshaime, Isabelle Boulay, Guillaume Arsenault, Viviane Audet et bien d'autres. N'oubliez pas ceux qui gravitent autour de ces étoiles... les Nelson Minville, Alan Côté, Louise Forestier, Richard Séguin, tous ces parrains marraines, et autres capitaines animateurs... Oui on peut lancer les filets. La renaissance d'un courant musical plein de talents et de genres flirte avec nos côtes.

Pour réussir, il faut lever l'ancre maintenant. La durée du voyage est souvent fonction du nombre d'itinéraires et aussi souvent de la distance parcourue. Le vent peut mener très loin mais en cette ère technologique, l'omission du rôle des supports analogiques ou numériques comme la portée internationale des médias télévisuels ou virtuels, serait comme oublier la valise d'un voyageur au long cours. Les armateurs de nos artistes péninsulaires atteignent les « admirateurs » en remmaillant les systèmes portant leurs messages.

Nos artistes gaspésiens pour vivre de leur carrière longtemps, s'investiront parfois au grand écran, (Kevin Parent, Jocelyn Bérubé (folkloriste / conteur) ou intégreront l'espace télévisuel en animation mentorat (Isabelle Boulay récemment), alors que d'autres le feront comme acteur / actrice (Viviane Audet « grand ours ») parfois même en animation (Daniel Boucher, Télé Québec). Les plus spécialisés choisiront de jouer au théâtre, ou même parfois certains se distingueront dans certaines causes sociales. Parfois, ils deviendront propriétaires de studio d'enregistrement, donneront des cours, etc. Par cela, ils grandiront toujours en conservant leur présence dans ce qui est leurs racines. Ainsi va la durée du plus beau voyage !

Même si nous avons en terre gaspésienne l'oreille francophile, notre histoire et notre ouverture de cœur nous donnent des tours du monde en différentes cultures et langues. Pour résumer, imaginez ! Joseph Rouleau géant de l'opéra (basse), de Matane qui a chanté à la Scala de Milan, au Metropolitan Opéra, côtoyé les légendes de l'opéra, même Maria Callas. David Desrosiers, guitariste de Matane, qui a parcouru le globe avec le groupe Simple Plan et Sabin Jacques, prodige de l'accordéon diatonique, qui a parcouru la grande francophonie avec de nombreux artistes dont Edith Butler. Diversité, talents, accomplissement et persévérance, qualités toutes gaspésiennes.

Il nous faut préserver ces acquis culturels et historiques et faire place à ceux qui émergent et qui deviendront des pierres du phare à bâtir! Pour continuer ce parcours musical récent, l’auteur des lignes précédentes cède ce clavier à une personne dont la connaissance récente de notre musique émergente est plus pertinente. La nouvelle vague qui se lève maintenant est sous la loupe de ceux et celles qui la côtoient. Voici donc pour vous la faire apprécier ... ♦

La Bolduc en tournée : un patrimoine matériel unique

La collection Mary Travers, dit La Bolduc du Musée de la Gaspésie compte quelques 300 objets qui relèvent, pour la plupart, de la sphère privée de la famille Bolduc. Cependant, certaines pièces moins connues de la collection sont tout à fait inusitées, car elles offrent un regard unique sur la vie culturelle et l'industrie du spectacle des années 1930 au Québec.

◆ Vicky Boulay

Conservatrice, Musée de la Gaspésie

En effet, La Bolduc, considérée comme étant la première auteure-compositeure-interprète québécoise, doit son succès et sa popularité aux nombreux disques qu'elle a enregistrés, mais aussi, et surtout, aux multiples spectacles présentés aux quatre coins de la province ainsi qu'en Ontario et en Nouvelle-Angleterre. Les objets issus des spectacles ou en lien avec les tournées auxquelles a participé La Bolduc nous informent donc sur les débuts bien modestes de l'industrie du spectacle au Québec et nous révèlent toute l'ampleur de la carrière de scène de « Madame Édouard Bolduc ».

Les tous débuts

Née à Newport le 24 juin 1894, Mary Travers est la fille de Lawrence Travers, anglophone d'origine irlandaise, et d'Adeline Cyr, Canadienne-française. Très tôt, son père l'initie à différents instruments de musique traditionnels, dont le violon, mais aussi l'harmonica et la guimbarde. À 12 ans, Mary est reconnue dans tout le village pour son talent et s'exécute déjà devant le public à l'occasion de veillées et de mariages pour quelques sous. Elle anime aussi pour son père les soirées dans les camps de bûcherons où on apprécie grandement ces moments de divertissement. Elle joue des airs qui s'inspirent à la fois de mélodies irlandaises et du folklore canadiens-français, formant ainsi le style unique qui la rendra célèbre.

« La campagne, j'ai laissée, À Montréal, je suis allée. »

Quand j'ai 20 ans – Mary Bolduc

À la fin du XIX^{ème} siècle, les rigueurs de la vie en Gaspésie poussent plusieurs enfants de familles nombreuses à s'exiler vers les grands centres urbains dans le but de soulager le fardeau financier des parents. C'est le cas de Mary, qui, à 13 ans, quitte son bord de mer pour trouver un emploi à Montréal. D'abord domestique, elle travaille ensuite dans une manufacture de textile à l'âge de 16 ans. C'est lors d'une activité organisée par sa paroisse, à laquelle Mary participe activement, qu'elle rencontre celui qu'elle allait épouser à l'âge de 20 ans, Édouard Bolduc. À partir de ce moment, la vie du couple sera ponctuée par les multiples grossesses de Mary et par la mort qui les guette constamment. En effet, des douze ou treize grossesses qu'elle a eues, seuls quatre enfants Bolduc atteignent l'âge adulte. Les mauvaises conditions d'hygiène et d'alimentation, les soins médicaux rares et les maladies contagieuses expliquent le taux élevé de mortalité infantile en ce début du 20^e siècle. De plus, Édouard, avec son salaire d'ouvrier d'usine, n'arrive pas à subvenir aux besoins de sa famille et Mary ne parvient pas à améliorer leur sort malgré les menus travaux qu'elle effectue à la maison. À la recherche d'un avenir meilleur, les Bolduc déménagent le temps d'une année aux États-Unis chez la sœur d'Édouard. Malheureusement, ce dernier ne parvient pas à se dénicher un emploi convenable et la famille décide de revenir à Montréal.

À leur retour des États-Unis, les Bolduc connaissent une relative stabilité financière et leurs conditions de vie s'améliorent. De temps à autre, leur salon reçoit des amis gaspésiens – dont le gigueur, Gustave Doiron – dans des soirées qui rappellent les veillées d'antan avec ses airs et ses danses folkloriques. D'ailleurs, plusieurs des invités sont des musiciens de folklore amateurs qui viennent se produire dans les Veillées du Bon Vieux Temps, spectacles à saveur folklorique organisés par Conrad Gauthier qui se sont déroulés de 1921 à 1941 au Monument National. Mary ne se doute pas que ces soirées entre amis vont lui servir de carte d'entrée dans le monde du disque et du spectacle. En effet, l'avènement de Mary Bolduc sur une scène est le résultat d'un concours de circonstances fortuit. D'une part, Édouard tombe malade et se retrouve sans salaire. D'autre part, Doiron annonce à Mary que le violoneux des Veillées du Bon Vieux Temps est malade et qu'à sa suggestion, Conrad Gauthier serait prêt à l'engager comme remplaçante. Il ne suffit que d'une soirée pour convaincre Gauthier et pour que Mary se joigne définitivement à la troupe des Veillées du Bon Vieux Temps comme musicienne d'orchestre. À ce moment, tout le monde est d'avis que Mary possède un talent naturel. Toutefois, personne ne soupçonne que c'est le début pour elle d'une courte, mais certainement très grande carrière.

Des Veillées du Bon Vieux Temps à la Troupe du Bon Vieux Temps

Au fil des représentations, la place qu'occupe Mary sur scène, tout comme sa confiance en elles, vont en grandissant. Dans le milieu du disque, on apprécie ses qualités d'instrumentiste et on lui propose de composer et d'enregistrer ses propres chansons. Ces premiers « records » sont de véritables succès populaires. Le public, pour sa part, souhaite la voir et l'entendre davantage. Mais, n'ayant que pour seules expériences de la scène ses prestations avec la troupe des Veillées du Bon Vieux Temps, Mary hésite. Elle accepte enfin une invitation à chanter seule à l'occasion d'un grand bal masqué à Lachute. L'auditoire est enthousiaste : « Le 25 novembre 1930, vêtue d'une longue robe noire qu'elle a taillée elle-même et qui deviendra son costume de scène, Mary se présente devant une foule en délire qui l'acclame dès qu'elle entre sur scène. »

Forte de son succès à Lachute, Mary reçoit de plus en plus de demandes pour se produire en public. Réticente au départ, elle accepte finalement une offre lucrative de présenter un spectacle dont elle serait la vedette principale avec une troupe burlesque au Théâtre l'Arlequin de Québec en mars 1931. Les spectacles remportent un tel succès que Juliette d'Argère, en charge de la troupe burlesque, lui offre de chanter avec sa compagnie dans une tournée de trois mois qui commencerait à Hull en mai pour se terminer à Sept-Îles en juillet. Elle accepte et cette première expérience de tournée lui permettra de s'initier aux rudiments de l'organisation de spectacles de tournée.

Après la tournée avec le groupe de Juliette d'Argère, Madame Bolduc n'a que peu d'occasions d'enregistrer ses chansons. En effet, la crise économique perdure et met à mal l'industrie du disque qui éprouve de graves difficultés financières. Ne pouvant se faire entendre par la voie des enregistrements, Mary décide de se tourner vers les spectacles dans les petites villes du Québec et de fonder, à l'instar de Conrad Gauthier, sa propre troupe ambulante qu'elle nomme la Troupe du Bon Vieux Temps.

L'ère des grandes tournées

La Bolduc veille maintenant à la gestion et à l'organisation de ses tournées de spectacles. Toutefois, elle fait appel à ses relations pour trouver l'appui nécessaire à la réalisation de ses projets. Ainsi, elle s'associe, selon les tournées, avec Jean Grimaldi, chanteur et directeur de tournée de théâtre burlesque, et Henri Rollin, avec qui elle codirige notamment sa première tournée en Nouvelle-Angleterre en 1934.

Que ce soit sous la codirection de Grimaldi ou de Rollin, le spectacle présente presque toujours le même modèle, soit le canevas souple des spectacles de burlesque. En outre, une représentation se compose d'une partie vaudeville ou burlesque et d'une partie folklorique, mais les performances de Madame Bolduc demeurent toujours l'attrait principal.

Les premières tournées se déroulent surtout à Montréal et dans les environs, mais s'ajoutent rapidement des tournées ailleurs au Québec et dans les régions francophones de l'Ontario et du nord-est des États-Unis. D'ailleurs, les différentes affiches de spectacle s'avèrent fort utiles : elles nous permettent d'identifier les villes et les villages visités et elles nous renseignent sur le genre d'établissements dans lesquels la troupe se produisait. À cette époque, ce type de spectacles ne bénéficiant d'aucune aide financière externe, on performait dans les sous-sols d'Église, les salles paroissiales et dans les cinémas ou les théâtres.

Le patrimoine matériel de ses tournées

L'organisation des spectacles, c'est-à-dire la préparation et la distribution des affiches ainsi que la coordination de la publicité, occupe beaucoup Mary. Certains artefacts de la collection de La Bolduc sont, à ce point de vue, révélateurs des moyens et du matériel employés pour assurer cette activité. Tout d'abord, on utilisait des caractères typographiques mobiles pour faire la reproduction de lettrage ou encore apporter des corrections sur une affiche. (Voir image xxx) Une fois celle-ci terminée (1984.21.53), on avait recours à un marteau d'affichage (1984.21.50.1-2) pour l'apposer. Pour produire des affiches uniformes, on utilisait un support d'imprimerie (1984.21.82), sorte de pièce de bois rectangulaire munie d'une poignée et d'une traverse de métal dans laquelle on insérait les lettres afin des reproduire.

Pour des fins d'impression, on utilisait également différents types de blocs d'imprimerie en demi-teintes. Il s'agit d'un procédé photomécanique qui utilise le négatif d'une photo pour ensuite la briser en milliers de petits points afin de reproduire une gamme complète de tons. L'image est ensuite transposée sur une plaque de zinc ou de cuivre et est collée ou clouée sur un bloc de bois. On peut enfin utiliser le bloc d'impression pour la reproduction d'images ou de partitions de chanson.

En effet, parmi les quatre blocs que nous possédons, deux sont des portraits de La Bolduc (1984.21.79-80) et les deux autres représentent les paroles et les partitions des chansons « Gaspésienne pure laine » (1984.21.77) et « As-tu vu l'éclipse? » (1984.21.78). On sait que La Bolduc, durant les intermèdes, vendait des livrets des paroles de ses chansons. Ainsi, ces blocs d'impression ont peut-être servi à reproduire, à de moindres coûts, les paroles et les partitions de ses chansons.

Une courte carrière, un grand héritage

Un triste événement assombrit la tournée entreprise à l'été 1937. Alors qu'ils quittaient Rivière-du-Loup pour aller en direction de la Gaspésie, les membres de la troupe sont victimes d'un accident de voiture et Mary est la plus gravement blessée. Comble du malheur, alors qu'elle est hospitalisée pour soigner ses fractures et sa commotion cérébrale, les docteurs lui découvrent un cancer. C'est le début pour La Bolduc d'une lutte qu'elle ne pourra gagner. Toutefois, avec toute sa détermination et sa persévérance et malgré ses traitements de radiothérapie, Mary Bolduc trouve la force nécessaire pour remonter sur scène en 1938, 1939 et 1940. Elle se produit sur scène pour la dernière fois le 19 décembre 1940 à Saint-Henri. Mary Bolduc s'éteindra le 20 février 1941 à l'Institut du radium de Montréal.

Personne ne peut rester indifférent devant l'ampleur de la carrière de cette pionnière des tournées de spectacles au Québec. D'autant plus que parallèlement à cette vie de tournées, La Bolduc continuait de mener une vie de famille on ne peut plus traditionnelle. D'ailleurs, quand elle le pouvait, elle amenait sa famille

avec elle en tournée. Femme courageuse et déterminée, Madame Édouard Bolduc a réussi à bien vivre de son métier d'artiste de la scène, et ce, durant la dure crise économique des années 1930. ♦

Sources

- Andréann Dupuis, « La Bolduc : une pionnière de l'émancipation es femmes au Québec », Magazine Gaspésie, juillet 2013, n° 177, p. 47-49.
- David Lonergan, *La Bolduc : La vie de Mary Travers*, Gaspé, Isaac-Dion Éditeur / Musée de la Gaspésie, 1992, 212 p.
- Claire Versailles, Claire. « Bolduc, La ». Encyclopédie Canadienne. Toronto: Historica Canada, 2006, [en ligne], <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-bolduc/>, Consulté le 6 avril 2014.
- « Madame Édouard Bolduc (Mary Rose Anne Travers), folkloriste et chansonnière (1894-1941) », dans *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne], <http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone/028011-1031-f.html>, Consulté le 4 avril 2014.

Historique du groupe *Les Coronets IV*

Ancien membre du groupe Les Coronets IV de Grande-Vallée, l'auteur en retrace la petite histoire.

◆ Un témoignage de **Régis Fournier** Grande-Vallée

En mai 1964 à Grande-Vallée, pour la Fête des Mères, le comité organisateur d'une soirée de danse, demande à deux jeunes amoureux de la musique, d'être les musiciens pour cette activité. À l'époque Marcel Minville (Manuel Brault) et Carol Fournier étaient élèves à l'école secondaire (Le Couvent des sœurs du St-Rosaire) de Grande-Vallée. Ayant bien réussi cette première sortie, on les redemanda à quelques reprises. Marcel jouait de la guitare et Carol de l'accordéon. Ce dernier passa rapidement de l'accordéon à la guitare puis à la basse, instrument plus à la mode à l'époque des groupes.

Marcel Minville avait appris les rudiments de la guitare avec un de ses oncles, Victorice Lebreux, qui lui-même faisait partie d'un groupe de Petite-Vallée, Les Caprices. Faut dire que les groupes foisonnaient dans le coin à l'époque.

Jean-Yves Bernatchez un copain et confrère de classe des deux premiers devint le troisième membre du trio pendant quelque temps. À la même période, Arthur Fournier apprenait la guitare, mais s'intégrait au groupe comme second chanteur d'abord. En peu de temps, il maîtrisa suffisamment la guitare pour devenir « guitare-solo ».

Puis, la demande se faisant plus régulière pour les soirées de danse, on chercha à intégrer une batterie au groupe. La première batterie fut payée par mon frère aîné, car nous n'avions pas les moyens financiers de se la procurer nous-mêmes il en fut de même pour la guitare basse de mon frère Carol. À cette époque, j'étais étudiant au cours classique au Séminaire de Gaspé, qui devenait peu à peu le CEGEP de la Gaspésie. Je devenais donc le 4^e membre de ce groupe.

Pourquoi on s'est appelés les Coronets IV?

Anecdote : Pourquoi on s'est appelés les Coronets IV? La batterie que nous avons achetée était de marque « Coronets », nous nous sommes dit : Pourquoi pas? Et le nom nous est resté.

À partir de 1965, nous nous produisions à la salle de danse de Grande-Vallée au sous-sol du Centre Socio-culturel, le samedi soir. Tous les vendredis soirs, nous pratiquions les chansons que les membres du groupe avaient apprises durant la semaine. Nous étions à l'affût des nouvelles pièces au palmarès et les apprenions aussitôt. Nous avons parfois un peu de difficultés avec les chansons des groupes britanniques ou américains à cause de la langue. Heureusement, nous avons bénéficié de l'arrivée d'une jeune fille du Nouveau-Brunswick, Gisèle Melanson. Étant bilingue, elle nous aida à mieux comprendre et surtout mieux prononcer les paroles des textes des chansons anglophones. Il ne faut pas oublier que nous étions à cette époque en pleine « Beatlemania ». Gisèle, ayant une très belle voix, fut intégrée au groupe comme chanteuse quelque temps après son arrivée à Grande-Vallée. Les Coronets IV étaient maintenant rendus 5.

Nous avions quand même à notre répertoire une majorité de chansons francophones qui nous étaient fournies par la grande quantité de groupes québécois de l'époque : César et le Romains, Les Sultans, Les Classels, Les Bel Canto, Les Gendarmes pour ne nommer que ceux-là.

Un virage vers la création

Très tôt cependant, le désir de Marcel Minville (futur Manuel Brault) d'écrire ses propres chansons amena le groupe vers une autre étape, celle de la création. Marcel Minville ainsi que les autres membres du groupe composèrent les paroles et la musique d'au moins une quarantaine de chansons. À cela s'ajoutèrent au moins quarante à cinquante versions ou adaptations de chansons anglaises comme cela était fréquent pour les groupes québécois de l'époque.

Avec le temps et l'expérience, Les Coronets furent de plus en plus en demande. Tout en continuant d'assurer la musique de la danse du samedi soir à Grande-Vallée, ils acceptèrent des contrats dans les villes et villages environnants. Petite-Vallée, Murdochville, Mont-St-Pierre, Madeleine, Gaspé furent les endroits où ils se produisirent le plus souvent.

Le groupe étant de plus en plus populaire, les salles de danses se remplissaient facilement à leur passage. À l'été 1967, si ma mémoire est bonne, durant huit samedis soirs d'affilée plus de 400 personnes se présentèrent à la danse au centre Socio-culturel de Grande-Vallée.

Une popularité grandissante

Suite à cette popularité grandissante, le désir de se mesurer à d'autres groupes mijota dans la tête des membres des Coronets IV. Cette occasion se présenta en 1968, lors d'un Championnat gaspésien des groupes. Ce concours se déroulait à Gaspé, et présentait des groupes de musique de différents endroits en Gaspésie. Et les Coronets, les plus jeunes participants à ce championnat, sortirent vainqueurs de la rencontre. Quelle fierté pour ces jeunes musiciens qui avaient osé y présenter de leurs propres chansons en plus de chansons connues.

Cette même année, à l'été 1968, nous réussissons à obtenir une apparition de 15 minutes à la télévision de CKBL-TV de Matane, nous agrandissons encore notre territoire, car les gens intéressés à notre musique purent nous voir et nous entendre. Il s'en suivit une série d'engagements intéressants. Les Coronets se retrouvèrent même à l'Îles d'Anticosti pour quelques contrats.

Comme je devais quitter pour les études à Québec à l'automne 1968, ce fut l'occasion pour le groupe de recruter un excellent batteur, Gaston Gérard de Gaspé. Celui-ci nous avait connus lors du Championnat gaspésien, alors qu'il faisait partie d'une autre formation musicale. Un autre batteur, Maurice Richard de Grande-Vallée, se joignit au groupe à l'occasion, il avait vraiment un grand talent naturel pour la percussion.

6^e au Championnat provincial des groupes

Le 8 février 1969 restera gravé dans la tête des membres des Coronets pour toujours. En effet, à cette date l'orchestre se présenta au « Starovan CJMS PhotoVedette » à Montréal au Centre Paul-Sauvé, pour le Championnat provincial des groupes. Des ensembles de tout le Québec participaient à cette compétition, 48 groupes s'y étaient inscrits. Quarante-deux se présentèrent sur scène. Lors de la première soirée d'élimination les Coronets se classèrent 4^e sur 18 groupes. Le lendemain, après la seconde partie du concours et le passage de 24 nouveaux groupes, le verdict tomba : 6^e sur 42 groupes, pour les petits Gaspésiens, un classement au-delà de leurs espérances.

Bien sur, les gérants d'orchestres se trouvaient sur les lieux pour écouter les nouvelles musiques et voix qui pourraient se retrouver sur le marché de la musique québécoise. Quelle ne fut pas la surprise des jeunes

gaspésiens, quand Ben Kaye, gérant des Classels (groupe très populaire à l'époque) vint discuter avec eux, et leur offrit un contrat intéressant.

Mais ces jeunes étaient déjà soit au travail soit aux études. Or, le contrat de Ben Kaye les encadrait pour cinq ans avec possibilité de deux années supplémentaires. Mais pour eux, c'était trop, ils laissèrent tomber et continuèrent pendant quelque temps à jouer de leur musique en Gaspésie.

Puis, peu à peu, les obligations de chacun et chacune les amenèrent vers d'autres horizons. Carol le bassiste ira travailler en ville, Gisèle et Arthur formeront d'autres groupes pendant quelques années avec des recrues plus jeunes.

Marcel Minville (Manuel Brault) réussit une brillante carrière solo

Marcel Minville quand à lui, après avoir joué un certain temps dans les bars, devint celui que tous connaissent aujourd'hui sous le nom de Manuel Brault. Après une carrière québécoise et européenne, plus de 20 albums, des prix récoltés dans plusieurs événements, il est toujours impliqué dans la chanson. La composition de paroles et musiques, pour lui-même ou pour d'autres, occupe son temps. De plus, il accueille à son studio de Grande-Vallée des artistes avec lesquels il réalise des enregistrements professionnels.

En résumé, ce parcours des Coronets IV est avant tout l'histoire d'un petit groupe d'amis gaspésiens qui ont réussi à vivre leur passion à fond. L'héritage qu'ils ont laissé peut se mesurer grâce à une grande quantité de groupes qui se sont succédé après eux dans la région immédiate de Grande-Vallée. ♦

- À lire : les articles de Bob Burns à propos des Coronets IV dans l'hebdomadaire *VOYAGEUR* d'avril 1969, « Coronets 4 : A Success Story of Young Talent », et le second article : « Les Coronets se classent 6^e au tournoi provincial ».

– FIN –